



*PRESENTE*

# **LES COLONIALISTES**

## PAGE D'AVERTISSEMENT

Bienvenue dans l'une des histoires du site de la Ville Maudite. Vous reconnaissez être majeur et avoir le droit de lire des récits exclusivement destinés à des adultes. Avant de commencer votre lecture, merci de prendre connaissance des [conditions générales d'utilisation](#) du site.

Quelques précisions pour éviter toute incompréhension ou mauvaise interprétation :

1. Ce site possède une protection destinée à éviter son visionnage par des mineurs. Il adhère au système RTA mais ce filtre ne fonctionne que si la protection parentale de votre ordinateur est activée.
2. Si vous lisez cette histoire, vous comprenez clairement qu'il ne s'agit que d'un divertissement pour adultes traitant exclusivement de « BDSM ». Il s'agit de relations de domination et de soumission sexuelle, avec ou sans consentement. En aucune manière il n'y est fait l'apologie de telle ou telle déviance, délit ou idéologie. Si vous avez un doute sur ce fait, vous ne devriez pas lire ces histoires.
3. L'orientation sexuelle (hétéro, gay, lesbien, etc...) est identifiée à côté de chaque titre, sur le site. Si une orientation particulière vous rebute, vous ne devriez pas lire les récits y ayant trait.
4. En aucune manière, des mineurs n'apparaissent dans ces histoires. Pour couper court à toute spéculation, l'un des paradoxes de Falbourg est l'absence totale d'enfants. Même si certains récits abordent le thème de l'infantilisation, les protagonistes seront obligatoirement majeurs.
5. Quel que soit le moteur de l'histoire (chantage, ascendant, enlèvement, religion, racisme, vengeance, etc...), gardez à l'esprit que cela ne reflète en rien les opinions de l'auteur et que celui-ci n'incitera jamais à passer à un quelconque acte. Ce ne sont que des FANTASMES, n'ayant aucune vocation à devenir réalité.
6. Bien qu'étant gratuites, les histoires proposées demeurent sous la protection des règles internationales sur les droits d'auteur. Vous pouvez les lire et les télécharger pour un usage strictement personnel. Vous n'avez pas le droit de les copier (même partiellement), de les diffuser, de les modifier, de les montrer à des mineurs ou des personnes que vous savez ne pas apprécier ce type de récits.

Je vous laisse à présent découvrir cette histoire, en espérant qu'elle vous plaira. N'hésitez pas à laisser vos impressions ou vos commentaires.

*Dark Gemini*

*Jeanne Wildmare a été élevée dans la culture colonialiste. Pour elle, les noirs ne sont que des êtres inférieurs, des sauvages et des incultes. Elle partage cela avec son amie d'enfance et son amante occasionnelle, Aude Durandieu. Mais que se passe-t-il quand deux femmes issues de familles bourgeoises parviennent à "coincer" une jeune africaine ? Des choses terribles, bien sûr... Et d'autant plus terribles que cela se passe dans un certain immeuble de la rue des marsouins...*

## LES COLONIALISTES

*Le 17 novembre 1997*

Jeanne Wildmare sonna à la porte de son amie d'enfance, Aude Durandieu, qui l'avait invitée pour la nuit en lui promettant une agréable surprise. Cette petite brune de trente-cinq ans s'était toujours étonnée que sa bonne amie Aude vive seule au milieu de tous ces étrangers. Venant d'une famille colonialiste, ayant subi l'influence de ses parents, elle considérait les noirs comme des êtres inférieurs qui auraient dû rester à l'état d'esclaves. Et elle savait que Miss Durandieu – c'était ainsi qu'on l'appelait généralement – partageait les mêmes opinions. Déjà que son appartement appartenait à une jeune algérienne...

La porte s'ouvrit en grinçant légèrement. La nuit commençait à tomber et il avait cessé de pleuvoir. Néanmoins, un vent glacial parcourait les rues désertées.

Aude affichait un sourire réjoui en faisant entrer son amie. Elle portait une belle robe bleue et or, des bas noirs et des escarpins brillants. Elle s'était maquillée et coiffée...

\_ Nous allons au restaurant ? s'étonna son invitée.

\_ Non, répondit sa blonde hôtesse. Nous allons faire du... baby-sitting. Un baby-sitting un peu particulier...

Jeanne fronça les sourcils, la déception lui pinçant le cœur. Se pouvait-elle que son amie l'ait invitée dans le seul but de ne pas passer seule la soirée à garder des jeunes gens ?

\_ Du baby-sitting ? répéta-t-elle, embarrassée. Mais je pensais que...

\_ Ne t'inquiète pas, ma chérie... C'est la surprise dont je t'ai parlé. Les parents viennent de partir il y a quart d'heure. Nous allons garder leur fille.

\_ Mais où ?

\_ Juste à l'étage au-dessus, répondit Aude en poussant son amie sur la palier.

Elle ralluma la lumière, qui venait de s'éteindre automatiquement. Les escaliers en bois, défraîchis, furent à nouveau illuminés. Miss Durandieu ferma la porte de son appartement à clé.

\_ Je croyais qu'il n'y avait que des nègres, au dernier ! poursuivit Jeanne qui ne comprenait toujours pas en quoi consistait l'agréable surprise.

\_ C'est vrai. On va surveiller une petite négresse qui vient de fêter ses dix-neuf ans !

\_ Mais je n'ai aucune envie de garder une guenon toute la nuit, moi ! s'énerma la brune.

Aude ne se départit pas de son sourire et poussa son invitée dans les escaliers. Elles commencèrent leur ascension. Miss Durandieu avait tout d'une bourgeoise, jusque dans les paroles et les manières, la façon de s'habiller. Mais il y avait quelque chose dans son regard qui démentait cela. Une sorte de lueur vicieuse, par moments méchante, à d'autres lubrique.

Elles atteignirent le dernier palier, Jeanne tentant toujours d'argumenter dans l'espoir de pouvoir passer la soirée autrement. L'attitude de son amie la sidérait. Quel plaisir pouvait-on

trouver à garder une sale négresse certainement capricieuse et hautaine ? Non, vraiment, elle ne comprenait pas.

Aude appuya fermement sur la sonnette. *Drrriiiiiing !* On entendit des bruits de pas, comme si une femme marchait avec des talons très hauts et assez maladroitement d'ailleurs. Jeanne se demanda si les parents de cette jeune fille étaient réellement partis. Une clé tourna et la porte s'ouvrit. Au passage, la brune remarqua le nom griffonné sur un bout de papier jauni et qui tenait à peine à côté de la sonnette. « Baladia ».

Son regard se posa ensuite sur celle qui venait d'ouvrir le large battant de l'entrée. Elle eut un froncement de sourcils. C'était bien une jeune fille qui n'avait pas la vingtaine, à la peau café au lait, pas trop foncée. Une négresse, cependant, et sans nul doute. Plutôt mignonne, admit Jeanne, avec des lèvres très ourlées, comme pratiquement tous les noirs, les cheveux crépus, d'où partaient d'interminables tresses. Ses beaux yeux sombres s'étaient agrandis en découvrant Aude Durandieu et elle avait aussitôt baissé le regard. Son amie comprit qu'il ne s'agissait pas là de sa première soirée et que la jeune fille éprouvait une angoisse rien qu'en la regardant. Cette nuit serait peut-être plus intéressante que prévue, finalement.

La jeune fille portait un long peignoir rouge, en assez piteux état. Le plus troublant était qu'elle chaussait des escarpins à talons aiguilles. Elle avait visiblement beaucoup de mal à marcher avec de telles chaussures. Jeanne se demanda pourquoi elle les avait mises.

Aude entra dans l'appartement d'autorité, poussant leur « hôtesse » de côté. Elle invita ensuite son amie à entrer et referma elle-même la porte avant de mettre la clé dans la poche extérieure de son petit sac à main.

La jeune fille questionna du regard la baby-sitter au sujet de l'étrangère.

\_ Nolly, je te présente mon amie Jeanne, fit-elle en guise de réponse. Nous allons te garder ensemble ce soir. Tu n'y vois aucune objection, je suppose ?

La dénommée Nolly baissa les yeux, ne répondant rien. Plus Jeanne la regardait, plus elle la trouvait mignonne. Un beau visage, des membres apparemment fins, un nez pas trop aplati. Aude mit ses mains sur les hanche et toisa la jeune fille d'un air sévère.

\_ Que signifie ce peignoir ? demanda-t-elle sèchement. Ne me dis pas que tu as déjà oublié la tenue que tu dois avoir quand je viens te garder... Non, puisque tu n'as pas oublié les chaussures que je t'ai achetée !

Nolly garda les yeux rivés au sol. Jeanne, très intriguée, suivit la scène avec intérêt.

\_ J'avais peur que c'était quelqu'un d'autre, répondit la jeune fille en se tortillant nerveusement.

\_ Que ce *soit* quelqu'un d'autre, petite écervelée ! la corrigea Aude Durandieu. Et quand bien même ! Ce n'est pas mon problème mais le tien ! Mets-toi dans la bonne tenue si tu ne veux pas que je te punisse !

La jeune noire ouvrit de grands yeux indignés et implora sa baby-sitter du regard, n'osant pas trop loucher sur l'autre visiteuse.

\_ Mais vous n'êtes pas seule, maîtresse ! gémit-elle en essayant de l'attendrir.

Le cœur de Jeanne s'arrêta presque de battre. Avait-elle bien entendu ? La jeune fille avait appelé son amie « maîtresse » ! Une langueur insidieuse naquit dans le bas-ventre de la belle brune.

\_ Et alors ? s'exclama Miss Durandieu. Tu préfères peut-être que j'ai une petite conversation avec ta mère ?

Nolly sursauta à cette évocation et une larme perla à ses beaux yeux de biche.

\_ Je te préviens, ma jolie ! Mon amie Jeanne aura les mêmes privilèges que moi, ce soir ! Alors, soit tu adoptes la bonne tenue immédiatement, soit je parlerai dès demain à ta mère du petit problème qui nous concerne toutes les deux !

La jeune fille était à la torture. Elle hésita un long moment, pétrifiée à l'idée de se mettre dans la « bonne tenue ». Jeanne Wildmare passa sa langue sur ses lèvres sèches. Il était

devenu évident que son amie faisait chanter la jeune négresse. Mais ce qui intéressait bien plus la visiteuse, c'était de savoir ce qu'elle allait pouvoir exiger de cette guenon...

Elle se décida finalement. Devant le regard incrédule de Jeanne et celui, satisfait, d'Aude, elle écarta les pans de son peignoir qu'elle laissa glisser sur le sol, découvrant son corps intégralement nu, hormis les chaussures à talons hauts qu'elle portait sans grâce.

Les deux « colonialistes » savourèrent le spectacle que leur offrait Nolly. Elle avait d'assez petits seins, pointus, aux tétons très sombres, peu étalés mais formant deux adorables renflements au sommet des pyramides de chair bronzée. Très fine, ses membres s'étiraient en longueur. Sous son ventre plat, au nombril creux, une vulve bombée ornée d'une touffe taillée court de poils noirs. Jeanne put se régaler de voir le début de la fente sexuelle de la jeune guenon, bien que celle-ci eut sensiblement renfermé ses cuisses. Elle avait vraiment la peau café au lait, sans la moindre altération de pigmentation, comme cela arrivait parfois.

De chaudes larmes d'humiliation roulèrent sur les joues de la grande gamine, qui renifla plusieurs fois en gardant les yeux baissés, attendant le bon vouloir de sa « maîtresse »...

\_ Allons au salon, proposa Aude à son amie.

Puis, se tournant à nouveau vers Nolly, elle ordonna :

\_ Toi, ramènes-nous deux whisky-cocas avec des glaçons ! Et servis sur le plateau d'argent de ta mère, esclave !

La jeune noire tressaillit et fila sans protester vers la cuisine. Pendant ce temps, Jeanne se laissa guider par Miss Durandieu jusqu'au salon de la famille Baladia. Un grand drapeau du Cameroun avait été suspendu au mur, juste au-dessus d'un confortable canapé aux motifs fleuris. Jeanne s'y installa, contemplant le mobilier hétéroclite d'un œil critique. Aude déplaça la petite table basse au centre vitré, dégageant l'espace devant le canapé et dévoilant le tapis persan, au demeurant assez sale.

*Certainement une imitation*, songea immédiatement la brune avec une moue de mépris.

Miss Durandieu prit place à côté de son amie. La famille Baladia possédait une grande télévision et un magnétoscope. La blonde sortit d'ailleurs une cassette vidéo de son petit sac à main et la posa près d'elle. Une odeur de cannelle embaumait l'air, lourde et envahissante. Une odeur que n'aimaient pas tellement les deux femmes. Mais elles n'y prêtèrent plus attention lorsque Nolly apparut, toujours nue, marchant maladroitement dans ses chaussures à talons et tenant dans ses mains un superbe plateau en argent.

La scène avait quelque chose de profondément obscène. Ce corps noir et délié, quasiment nu, offert aux regards pervers de deux belles blanches. Un tableau qui excita Jeanne bien plus qu'elle ne l'aurait cru. Nolly s'était approchée, présentant les deux verres remplis de whisky-coca et où flottaient des glaçons qui tintaient de temps à autre. Les deux petits seins noirs et pointus émergeaient au-dessus des verres, superbes et arrogants. La brune fut prise d'une folle envie de les toucher, les caresser, les malaxer... de les maltraiter pour faire gémir cette guenon qu'elle trouvait décidément très mignonne.

Suivant un rituel apparemment bien défini, la jeune fille posa le plateau sur la table basse qu'Aude avait écarté et prit la cassette que lui tendait cette dernière. Docilement, sans rien dire, elle alluma le magnétoscope et le téléviseur, poussa la cassette dans l'emplacement prévu et revint devant sa « maîtresse ».

Jeanne regarda les premières images défiler avec un coup au cœur. Il s'agissait d'un film pornographique, de toute évidence lesbien. Mais si la commission de censure avait vu ces images, ses membres seraient certainement devenus blancs comme des linges. Il apparut rapidement à Jeanne Wildmare qu'il s'agissait d'une vidéo amateur. Une jeune négresse avec une paire de seins énorme était attachée, les bras maintenus en l'air, à une poutre. Elle n'était visiblement pas du tout consentante et subissait les avanies de deux jeunes blanches sadiques qui prenaient un malin plaisir à la fouetter. L'opulente poitrine très brune était l'objet de sévices particulièrement cruels, comme ces longues aiguilles qui perforaient les aréoles. La négresse gémissait, hurlait et se débattait en

vain, obligée de subir en plus des insultes racistes.

La brune sentit immédiatement son vagin lubrifier. Jamais elle n'aurait pensé que de telles vidéos puissent exister. Aude parut satisfaite de l'effet produit sur son amie.

\_ Nolly ! fit-elle soudain. Explique à Jeanne ce que tu es...

\_ Je vous en prie, maîtresse... Pas ça !

\_ Tu préfères être corrigée ? demanda perfidement la blonde.

La jeune noire laissa rouler une larme sur sa joue. Ses yeux luisaient de crainte. Elle se tourna passivement vers Jeanne et baissa les yeux.

\_ Je suis une sale petite négresse, murmura-t-elle, mortifiée. Comme tous les nègres, je suis faite pour servir d'esclave aux blancs. Je dois obéir à tous les ordres que me donne ma maîtresse parce que je suis née pour ça et que j'aime ça...

\_ Montre-lui ton cul ! souffla Aude en fermant les yeux comme si elle approchait d'un orgasme.

Étouffant un sanglot de honte, la jeune fille se tourna et présenta une paire de fesses très rondes à Jeanne. Un vrai cul de négresse, haut perché, bien fendu par une large raie sombre, pommelée à souhait. Jeanne remarqua tout d'abord les traces de quelques flagellations récentes. Il ne faisait plus aucun doute qu'Aude la fouettait souvent. Certaines striures bien nettes semblaient même avoir saigné.

Mais Nolly alla plus loin, en se penchant en avant et en écartant, les mains tremblantes, ses deux fesses brunes. L'anus apparut, plissé mais surtout terriblement sale. Des traces de matières fécales maculaient toute sa raie. Dans cette humiliante position, la brune put aussi contempler l'abricot du sexe, gonflé, aux lèvres épaisses, également malpropre par endroits. Les odeurs de toutes ces souillures parvinrent finalement aux narines de Jeanne qui détourna le visage, un peu dégoûtée.

Le sourire méchant de Miss Durandieu fit comprendre à son amie le plaisir qu'elle tirait à humilier la guenon.

\_ Je lui interdis de se laver, expliqua-t-elle en sortant une cigarette d'un long étui doré.

Elle l'alluma avec un briquet de valeur, tira une bouffée, plissa le regard.

\_ Je vérifie à chaque fois que je viens. Une négresse doit rester sale... C'est dans sa nature de puer ! Tu n'es pas d'accord, Jeanne ?

La jeune femme sentit une boule se former dans son estomac. Sur l'écran, la noire rampait devant les deux blanches qui riaient et se moquaient d'elle. La plus jeune des deux s'agenouilla alors, cuisses écartées, et urina sur le visage de la soumise après lui avoir craché sur les fesses. Des images terribles se formèrent dans l'esprit de l'invitée. Elle qui détestait les noirs...

\_ Bien sûr, que je suis d'accord ! fit-elle d'une voix rauque. Tu fais bien de l'obliger à rester comme ça... Cette petite bamboula ne sait sûrement pas se servir de toilettes. Il n'y a pas de wc, dans la brousse... Mais dis-moi, comment fais-tu pour qu'elle t'obéisse ?

Aude tira une nouvelle bouffée de sa cigarette et contempla la raie souillée de la jeune esclave, qui avait conservé son humiliante pose.

\_ Figure-toi qu'en plus de n'être qu'une sale négresse, cette jeune fille est une voleuse...

Nolly hoqueta mais se garda bien de se redresser. Il ne faisait plus aucun doute que Miss Durandieu la tenait entièrement en son pouvoir.

\_ Une voleuse ? répéta Jeanne, curieuse.

\_ Oui. Je l'ai surprise, il y a quelques mois déjà, en train de voler dans les caves de l'immeuble. Et lorsque je l'ai trouvée, sa petite main noire dans mes affaires à moi, je peux te dire que ça n'a pas traîné. Je lui ai dit que j'allai appeler la police et prévenir sa mère, cette grosse truie !

Aude appuyait bien sur chaque mot, prenant plaisir à raviver les souvenirs de la jeune fille qui tremblait et devait certainement avoir des fourmis dans les jambes et les bras. La belle blonde poursuivit son récit, savourant pleinement le regard admiratif de son amie.

\_ Même si elle est majeure, je sais que ses parents n'aiment pas ses fréquentations. Alors, je

lui ai fais une offre. Soit elle acceptait de devenir mon esclave en proposant, pour commencer, de demander à sa mère que je devienne sa « baby-sitter », soit je la dénonçais. Bien sûr, les deux solutions me convenaient. J'aurai bien aimé voir la tête de la grosse pute si j'étais venue avec un flic. Mais, à bien y réfléchir, je préfère encore la solution choisie par Nolly. C'est une catin née, comme sa mère. Elle aime se faire punir... Pas vrai, esclave ?

Aude décocha une méchante claque sur les fesses dodues de la jeune fille qui poussa un glapisement.

\_ Oui, maîtresse ! répondit-elle avec empressement. J'aime être gardée par vous. Vous savez me traiter comme il faut !

Jeanne n'en revenait pas. La guenon se montrait vraiment très docile.

\_ Tu vas voir comme elle est cochonne, poursuivit Aude en ordonnant à la noire de s'approcher à reculons.

Nolly garda les fesses bien ouvertes. L'odeur forte qui émanait de son derrière souillé commençait à échauffer sérieusement les sens de la brune qui suivait la scène avec un intérêt lubrique. Une fois bien en face d'elle, Miss Durandieu écrasa son mégot dans le grand cendrier qui côtoyait le canapé et pointa son index vers le vagin noir.

Doucement, très légèrement, elle en effleura les lèvres épaisses. Nolly retint un gémissement et se déhancha un peu. Aude la titilla quelques instants ainsi, le regard brillant. La jeune fille avait fermé les yeux et savourait la caresse en arrondissant sa bouche si sensuelle. L'index finit par s'insinuer vicieusement entre les nymphes.

Jeanne s'était approchée, malgré la déplaisante odeur excrémentielle. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle vit un mince filet de mouille se coller au bout de l'index. Elle prenait du plaisir à se faire toucher ainsi !

Aude adressa un sourire à son amie. Son doigt humide remonta entre les fesses, dans la raie dégoûtante de l'esclave. Doucement, elle poussa sur la fleur anale qui opposa une faible résistance avant d'absorber toute la phalange.

\_ Mais c'est dégueulasse ! s'exclama la brune en faisant une moue écœurée.

\_ Je vais être encore plus dégueulasse ! lui promit la blonde.

Elle fit coulisser son index trois ou quatre fois dans l'anus sale. Lorsqu'elle le retira, Nolly émit une petite plainte mais elle n'avait pas bougé. Aude fit voir son doigt maculé de traces brunes épaisses et vaguement glaireuses à Jeanne. À un endroit, on voyait même un petit poil sortir des matières.

\_ Tourne-toi ! fit sèchement Miss Durandieu à sa soumise.

La jeune noire se redressa lentement et fit volte face, le regard flou.

\_ Tu as sali mon doigt, petite cochonne ! Nettoie-le !

Elle approcha l'index souillé de la bouche boudeuse de la fille.

\_ Tu ne vas pas lui demander ça, quand même ?! s'exclama Jeanne en prenant une expression scandalisée.

Mais tout cela la titillait délicieusement, en vérité. Cela devait même s'entendre à son timbre altéré.

\_ Mais si, rétorqua Aude avec un sourire méchant. Cette petite salope a sali mon doigt avec son cul sale. Maintenant, elle va tout nettoyer avec sa langue ! Allez, lèche, esclave ! Lape ta merde !

Les narines frémissantes, Nolly entrouvrit la bouche, sortit une petite langue pointue, toute rose. La blonde la força à renifler en même temps l'index. Jeanne eut un hoquet de surprise lorsque la langue effleura les traces brunâtres. La guenon lapa une première fois, ramenant dans sa bouche une partie des salissures, les avalant en fermant les yeux de dégoût. Mais elle n'eut pas un instant de révolte. Les deux blanches contemplèrent, fascinées, la langue rose circonvier la phalange souillée pour la nettoyer complètement. La jeune noire termina en suçant longuement le doigt, arrondissant ses belles lèvres charnues autour.

Jeanne ne tenait plus en place. Elle se déhanchait sur le canapé. Une furieuse envie de se masturber la tenaillait depuis quelques minutes déjà mais cette dernière humiliation lui avait fait perdre le sens des réalités. Sur l'écran, la belle négresse avait été ligotée avec de la corde, couchée sur le dos, les cuisses largement ouvertes. Les deux blanches frottaient ses seins et sa vulve avec des orties. La malheureuse se débattait, gémissait et hurlait mais cela ne faisait qu'accroître l'excitation de ses bourreaux.

Aude avait déjà remarqué que son amie s'intéressait beaucoup au film. Elle s'empara de la télécommande et éteignit le tout.

\_ Je l'ai déjà vu cinq fois, expliqua-t-elle. Si tu veux, je te le prêterai. Que dirais-tu si nous nous amusons un peu avec notre esclave ?

\_ Comment ça ? demanda Jeanne, frustrée de ne pouvoir visionner le reste de la cassette.

D'évidence, Miss Durandieu avait agi à dessein, excitant le côté raciste de son accompagnatrice et amante occasionnelle, la laissant sur sa faim pour qu'elle se montre plus vicieuse qu'à l'accoutumée.

\_ Si la petite guenon nous servait de table basse... Ce serait amusant, non ?

Elle venait de sortir une nouvelle cigarette qu'elle alluma, guettant les réactions de son amie. Celle-ci, le regard brillant, contemplait la jeune fille, toujours passivement campée devant elles.

\_ Oui... Pourquoi pas ?...

Aude Durandieu recracha la fumée et fit claquer sèchement ses doigts.

Immédiatement, Nolly se mit à genoux sur l'épais tapis, puis à quatre pattes. Les deux femmes la regardèrent faire, serrant les cuisses pour contenir une excitation grandissante. La jeune fille prit vraiment une position obscène. Son gros cul ressortit scandaleusement, ses petits seins tombèrent vers le sol, encore plus pointus, comme deux pyramides de chair noire. Nolly garda toujours son air un peu boudeur mais parfaitement soumis. La plante de ses pieds, plus claire, ressortait bien sur le tapis d'un rouge sale. Jeanne eut subitement envie de les chatouiller. Surtout sous ses orteils, particulièrement fins et mignons.

Lorsqu'elle se fut placée correctement, la maîtresse de la jeune fille se leva et prit le plateau où reposaient encore les whisky-cocas. Elle déposa l'ensemble sur le dos légèrement bombé de son esclave, de sorte qu'elle servit réellement de table basse.

\_ On va bien rire ! souffla Aude à son amie.

Prenant un ton plus autoritaire, elle s'adressa à Nolly.

\_ Je te préviens : si tu renverses quoi que ce soit, tu auras droit à une punition spéciale... Alors tu as intérêt à ne pas broncher ! Compris ?

\_ Oui, maîtresse, répondit la jeune fille qui se cambra pour avoir plus d'équilibre.

Miss Durandieu donna son verre à Jeanne et porta le sien à ses lèvres. Elles se calèrent confortablement dans le canapé.

\_ Tu sais, Jeanne, dit la blonde, je viens éduquer cette guenon tous les mercredis. Et je peux te dire qu'elle marche à la baguette.

\_ Tu la fouettes quand elle n'est pas sage ? demanda la brune avant d'avalier une bonne gorgée du liquide pétillant.

\_ Oui, ça m'arrive. Ce que j'adore, c'est de l'obliger à rester à poil, debout devant moi, et de la faire jouir en tripotant son clitoris. Parfois, elle jouit si fort qu'elle en chiale. Et je l'oblige ensuite à me lécher le sexe. C'est elle qui me fait ma toilette, avec sa langue. Plus besoin de m'essuyer la chatte quand je vais pisser, ici...

Nolly tressaillit. Le plateau bougea légèrement. Aude lui jeta un regard sadique et reposa son verre, non pas au centre mais au bord du support argenté. La jeune fille fut obligée de compenser vers la gauche. L'équilibre devenait très incertain.

\_ Attends, on va rire, poursuivit la maîtresse de la soirée.

Miss Durandieu retira l'un de ses escarpins, libérant son pied gainé de noir.



\_ J'ai porté ces bas toute la journée d'hier et aujourd'hui encore. Je suppose qu'ils doivent sentir horriblement mauvais...

Jeanne Wildmare regarda, en poussant un soupir réjoui, sa belle amie approcher son pied du visage de la jeune fille. Elle effleura les narines de Nolly du bout des orteils, lui caressa ainsi le nez un long moment. La moue dégoûtée de la négresse en disait suffisamment sur l'épouvantable odeur que devaient dégager les bas moites de sueur de la blonde.

\_ Renifle ! ordonna-t-elle en serrant les dents. Ils sentent bon, n'est-ce pas, esclave ?

Jeanne fut prise d'un fou-rire en voyant la jeune fille s'efforcer de garder la tête bien droite, contrainte de humer le lourd fumet des pieds de son amie.

\_ Oui maîtresse, mentit-elle. Ils sentent très bon.

Sur un nouvel ordre de la blonde, Nolly inspira bruyamment, « savourant » ainsi pleinement les effluves fromagères qui la faisaient grimacer.

\_ Nous allons voir si tu te contrôles parfaitement, dit finalement Aude après qu'elle se fut lassée des mimiques de dégoût de son esclave. Jeanne, tu vas t'amuser avec ses petits nichons et moi, avec sa chatte puante ! Et si elle fait tomber le plateau, elle recevra une punition en conséquence !

Excitée par cette idée, la brune s'agenouilla aussitôt à côté de la jeune fille qui écarquillait les yeux de surprise et de peur. Aude Durandieu contourna la négresse et s'accroupit bien en face de son cul superbement cambré.

\_ Comme nous ne sommes pas des tricheuses, poursuivit le tyran aux cheveux blonds, nous n'allons ni te frapper, ni te faire mal. D'accord, Jeanne ? Il faut qu'elle ait une chance de gagner...

Jeanne opina, le regard luisant. Elle attendit que son amie commence les hostilités. Aude tendit son index vers le périnée de la jeune esclave, l'effleura très légèrement. Le chatouillis fit tressaillir Nolly et le plateau tangua dangereusement.

Encouragée par le vice de son amie, la brune passa les mains sous le torse de la jeune fille et s'empara des deux tétons, du bout des doigts. Elle entreprit de les étirer, sans lui faire mal, les caressant et les faisant gonfler.

Nolly respirait de plus en plus vite. La blonde agaça les bords épais de ses lèvres vaginales sombres et flasques. Malgré elle, la soumise commença à imprimer un léger mouvement du bassin. Ces attouchements la chatouillaient trop. Jeanne titillait les pointes devenues très longues sous ses ongles. Elle ne fut pas longue à craquer, ayant sûrement l'impression horrible que des insectes se promenaient sur ses petits seins. Dans un réflexe de défense, elle se cabra et le plateau vola par terre, un verre se cassant même.

Aude fronça immédiatement les sourcils et claqua les deux fesses chocolat avec violence.

\_ Tu ne peux même pas tenir trente secondes, espèce de petite imbécile ! Tu vas me nettoyer tout ça et tu m'apporteras ensuite les menottes !

\_ Non, maîtresse ! Ne me frappez pas ! J'ai rendez-vous chez le médecin, demain ! S'il voit que j'ai des marques...

\_ Tu mériterais pourtant une bonne correction ! siffla Miss Durandieu. Mais si tu as tellement peur qu'on voit des traces, j'ai une autre idée ! Et, crois-moi, tu regretteras que je ne t'ai pas fouettée ! File, maintenant !

La jeune négresse se releva immédiatement, les yeux embués de larmes, et courut dans la cuisine pour y chercher une balayette. Les deux amies s'installèrent à nouveau dans le canapé. Aude écrasa sa cigarette dans le grand cendrier et soupira.

\_ Que comptes-tu faire, maintenant ? demanda Jeanne dont l'excitation devenait trop lourde à supporter.

Elle en avait mal au ventre à force de se retenir mais n'osait pas se caresser ouvertement.

\_ On va l'attacher dans la chambre et on va s'amuser avec elle... Sans la faire jouir, ça lui

apprendra !

\_ Beau programme... Tu sais, Aude chérie, je ne regrette pas d'être venue. Au fait, en arrivant, j'ai vu une de tes voisines... Elle a décampé en m'entendant dans les escaliers.

\_ Une de mes voisines ? répéta Miss Durandieu. Où habite-elle ?

\_ Mais celle qui habite juste en face de chez toi, pardi !

\_ Oh, c'est la Vilnard... Une vraie pimbêche !

\_ Pourtant, elle était dans une drôle de tenue. Elle a vite filé mais je crois qu'elle n'avait qu'une blouse sur elle... Je n'en suis pas sûre, mais il m'a même semblé qu'elle n'avait pas de culotte !

\_ Ça ne lui ressemble pas, répondit Aude pensivement. C'était bien une blonde, non ?

\_ Oui, je crois bien...

Nolly était revenue, avait tout ramassé dans sa balayette puis était allée chercher les menottes dans un tiroir de sa chambre. De la voir courir dans l'appartement intégralement nue émoustillait beaucoup Jeanne. Son gros cul de négresse se balançait lascivement devant ses yeux. Il était fendu très haut, et superbement rond.

\_ On va aller dans la chambre de tes parents ! indiqua Aude en se levant.

\_ Mais... Ma mère ne veut pas que j'y dorme...

\_ Et alors ? fit la blonde. Tu referas le lit avant qu'elle ne rentre, c'est tout !

Les deux femmes suivirent leur victime dans la chambre à coucher parentale. Une pièce assez vaste avec un grand lit au milieu. Une armoire en kit servait de penderie et de rangement. Derrière un valet de chambre en piteux état se cachait un aspirateur rouge. Les tableaux fixés sur les murs blanc représentaient des scènes de brousse, pour la plupart. Des rideaux verts juraient avec la moquette bleue.

« Ces sauvages n'ont vraiment aucun goût ! » songea Jeanne avec mépris.

Elle comprit rapidement l'intérêt qu'éprouvait son amie pour cette pièce. Les montants du lit, en laiton, offraient d'excellents supports pour les quatre paires de menottes que lui tendait son esclave.

Une bonne dizaine de coussins aux couleurs criardes décoraient le vaste lit. Aude les fit voler par terre et défit brutalement les draps. La jeune fille la regarda faire avec des yeux apitoyés. Elle se disait sans doute que sa méchante maîtresse le faisait exprès, pour lui donner plus de travail encore.

Miss Durandieu fit allonger la négresse sur le dos, assez haut et bien au milieu du matelas. Elle referma les deux premières boucles de fer autour de ses poignets, colla les deux avant-bras de sa soumise aux montants en laiton. Puis, elle fit tourner les courtes chaînes argentées autour des poignets et les attacha ainsi.

Jeanne Wildmare suivait la scène, debout, les bras croisés, le regard brillant. Son amie s'y connaissait. Elle avait obligé la guenon à écartier largement les cuisses et avait attaché, à l'aide des deux autres paires de menottes, ses chevilles aux montants du bas. Puis, ingénieuse, elle lui avait glissé un coussin sous les fesses, pour bien exposer sa figue.

Aude grimpa alors sur le matelas et invita la brune à en faire autant, de l'autre côté de l'esclave.

\_ Que comptes-tu faire d'elle ? s'empressa de demander la jeune femme, très excitée par la vue de ce bel abricot noir à la fente légèrement entrouverte.

\_ On va la chatouiller ! expliqua Aude. Ça lui apprendra à casser des verres ! Et j'espère qu'elle recevra en plus une bonne raclée de sa mère !

Les yeux de Nolly s'étaient subitement agrandis de terreur.

\_ Non ! s'écria-t-elle, visiblement affolée. Pas ça ! Pitié, maîtresse ! Je serai sage ! Je vous le promet !

\_ Comme tu l'as déjà constaté, cette petite salope est très chatouilleuse, confia la blonde à son amie. Donne-moi ton slip... On va la faire taire !

La respiration courte, la brune retira sa culotte rose en coton et la tendit à Miss Durandieu qui en renifla l'entrejambe.

\_ Ça sent bien la mouille et la pisse, dit-elle en souriant.

Elle fit une boule de sa culotte et s'arrangea pour que le renfort odorant soit exposé. Une tache humide assombrissait le tissu. Aude pinça les narines de la jeune fille et enfonça le slip dans sa bouche.

\_ Si jamais tu le recraches avant que je ne t'en donne l'autorisation, tu auras droit au martinet, médecin ou pas ! aboya la belle. Compris, esclave ?

Nolly acquiesça avec empressement, les yeux toujours grands ouverts. Elle semblait vraiment terrorisée par ce qui l'attendait. Il ne faisait aucun doute qu'elle avait déjà subi le traitement auquel sa maîtresse la destinait.

Les deux femmes entourant le corps nu et attaché formaient un tableau très éloquent. Un régal pour un éventuel voyeur. Un délice pour une imagination vicieuse. La négresse ne pouvait se défendre. Ses deux bourreaux pouvaient TOUT lui faire. Mais Aude avait décidé de spécialiser la punition.

Elle commença par passer un index sur le ventre de la jeune fille qui sursauta comme si on l'avait électrisée.

\_ Occupe-toi de ses télines ! fit Miss Durandieu à son amie.

Jeanne passa sa langue sur ses lèvres, sous l'emprise d'une vive excitation. Les yeux de biche de la guenon suivirent les longs doigts fins de la brune, en direction de ses tétons très sombres, déjà érigés. Jeanne en caressa les aréoles étroites qui devinrent granuleuses. Nolly commença à se déhancher.

Aude s'amusait de la même façon avec l'abricot brun de son esclave. Les quelques poils au-dessus ne la gênèrent pas, bien au contraire. Elle pouvait, à son aise, chatouiller les deux lèvres charnues et surtout le périnée, très sensible. À chaque fois, l'esclave se cambrait et offrait involontairement son entrejambe aux agacements de la blonde.

Les deux blanches sadiques s'amuserent longtemps à tourmenter ainsi les zones sensibles de la jeune négresse. Celle-ci mordait dans le slip pour étouffer ses plaintes et ses rires nerveux. Tous ses membres devaient lui faire mal. Le fait d'être attachée et totalement offerte devait la frustrer, la rendre presque folle. Elle eut beau se démener, sa cruelle voisine et son amie continuèrent leurs attouchements et leurs chatouilles, l'obligeant à se déhancher.

Son sexe dégorgeait de longues coulées d'un liquide très clair qui fascinaient les deux maîtresses. Elles riaient, insistaient sur le fait que sa « moule puait le pisse », que son « trou du cul était merdeux », que ses « pieds sentaient le fromage ». Aude, surtout, s'amusait à supplicier ses petits orteils sensibles. Nolly secouait alors la tête dans tous les sens, incapable de supporter de tels attouchements, gémissant et serrant les doigts de pied sans être plus protégée pour autant.

Oh oui, le supplice dura longtemps. Et plus les deux femmes chatouillaient son clitoris dressé de façon obscène au-dessus de sa vulve devenue flasque, plus elle voulait jouir. Mais, comme le lui avait promis Aude, elles ne la touchèrent jamais assez pour qu'elle puisse en profiter autrement que pour être électrisée. Elle eut visiblement quelques amorces d'orgasmes qui ne firent que renforcer son sentiment de frustration. Elle aurait peut-être voulu être libre de se branler... Même devant les deux garces qui la faisaient souffrir ainsi.

Sa sensibilité finit par décroître. Le visage baigné de larmes de rire, le slip de Jeanne complètement trempé de salive, déchiré par endroits à cause des dents ayant serré trop fort, Nolly fut détachée. Tous ses membres certainement engourdis, elle semblait au bord de l'épuisement...

Miss Durandieu força la jeune fille à se lever, laborieusement, et alla l'attacher debout, les bras en l'air, à la plus haute poignée de l'armoire en kit qui faisait face au lit.

Réduite de nouveau à l'impuissance, la jeune Nolly fut contrainte d'assister au striptease des deux amantes qui roulèrent ensuite dans le grand lit parental. Elles se firent l'amour sauvagement, échauffées par les supplices infligés à l'esclave noire. Toutes lumières allumées, la

jeune négresse dut assister à leurs ébats lesbiens, ne pouvant calmer la tension sexuelle qui s'exerçait dans son bas-ventre qu'en serrant fort les cuisses...

Bien plus tard dans la nuit, les yeux brûlants, le cerveau embrumé, Nolly fut détachée. Ses parents n'allaient pas tarder à rentrer. Elle raccompagna ses persécutrices à la porte. Aude lui fit la promesse de revenir la semaine suivante, en compagnie de Jeanne.

\_ N'oublie pas : interdiction de te laver... Et tu feras minette à mon amie après son pipi...

Les deux blanches quittèrent l'appartement, laissant la fille nue avec la mission de refaire le lit avant le retour de ses parents. Elle devait espérer pouvoir soulager son excitation avant qu'ils ne reviennent.

\*

*Le 3 février 1998*

L'hiver avait apporté son lot de neige, de froid et de sensations fortes pour Jeanne, qui s'était hâtée jusqu'à l'appartement d'Aude.

Nolly se trouvait là, dans le salon chic, nue comme un ver à l'exception des quatre bracelets rouges en cuir... chacun garni d'un anneau d'acier. Un à chaque poignet et à chaque cheville. Un attirail déniché dans le sex-shop de la rue du couvent, au centre ville. Un collier complétait généralement le tout, mais la négresse ne le portait pas ce jour-là.

La tête basse, soumise comme à son habitude, Nolly attendait directives et consignes pour son nouveau calvaire. Par chance pour la guenon, Miss Durandieu était du genre frileuse et avait tendance à surchauffer son appartement.

Les deux amies se firent les bises et s'installèrent dans le canapé d'angle. Jeanne s'était débarrassé de son manteau, de son bonnet et de son écharpe dans l'entrée. Elle se dit, comme à chaque fois, que les choses avaient terriblement évoluées depuis sa première rencontre avec la jeune négresse si mignonne et sexy... et soumise !

Terminé, le prétexte de la garde à domicile. Cela n'arrivait pas assez souvent au regard d'Aude, très demandeuse et tout aussi partageuse. Elle avait donc fini par mettre en place une nouvelle astuce pour pouvoir profiter encore plus de son esclave. Celle-ci ne suivant plus de cours et n'ayant pas de travail, Miss Durandieu avait proposé à madame Baladia de prendre sa fille comme "femme de ménage" plusieurs heures dans la semaine. Une heure qu'elle rémunérait à hauteur de quarante francs... et qu'elle présentait à Nolly comme étant pratiquement de la prostitution.

Nolly descendait donc trois ou quatre fois par semaine pour non pas faire le ménage ou le repassage ou même du rangement mais bien pour assouvir les fantasmes d'Aude et, très souvent, de Jeanne aussi.

Terminé également l'interdiction de se laver. Bien au contraire, la petite guenon devait désormais être d'une propreté irréprochable, Miss Durandieu ne tenant pas à ce qu'elle souille par mégarde le moindre de ses coussins. Maintenant que les choses se déroulaient chez elle, la belle amie de Jeanne avait pour ainsi dire inversé les postulats. Les souillures venaient des deux bourreaux, ce qu'elles trouvaient tout aussi amusant.

\_ Approche, esclave ! lança l'invitée habituelle en claquant des doigts.

La négresse avança à petits pas et vint se placer en face de la brune. Son visage n'exprimait que soumission et veulerie, angoisse et appréhension. Malgré le chantage, Jeanne avait déjà remarqué que leur jouet sexuel trouvait du plaisir à sa condition. Cela l'agaçait et l'enchantait tout à la fois. Elle aurait préféré n'infliger que des choses qui soient désagréables à cette race inférieure, pouvoir lui faire payer l'arrogance de ses pairs de cette manière. D'un autre côté, la faire jouir ou la voir prendre un plaisir contraint à sa dégradation valait son pesant d'or et titillait sa propre libido.

Jeanne Wildmare passa une main légère sur le pubis nu de la négresse. Aude l'obligeait à s'épiler intégralement, hormis les cheveux et les sourcils. Non parce qu'elle ne le désirait pas, au contraire, mais pour ne pas éveiller les soupçons de madame Baladia.

Nolly se mordit la lèvre en se laissant caresser le haut de son sexe. Narines pincées, elle prenait visiblement sur elle pour ne pas repousser cette main blanche de propriétaire. Même quand les doigts descendirent plus bas, pour effleurer les lèvres brunes et épaisses de sa vulve.

\_ Tu as prévu quelque chose de spécial, aujourd'hui ?

La question de Jeanne fit sourire son amante. Il arrivait parfois qu'elles attachent leur chienne noire sur le grand lit, en croix, et qu'elles passent deux ou trois heures à la rendre folle de désir en la caressant, la chatouillant, la masturbant. D'autres fois, elles la fouettaient et la torturaient avant de faire l'amour sauvagement, sans lui permettre de participer. D'autres fois encore, des jeux de rôles se mettaient en place. La blonde ne semblait jamais à court d'imagination.

\_ Je pensais commencer par un lavement...

L'invitée fit rouler les bourrelets de chair sombre entre ses doigts, fascinée par leur douceur et leur mollesse. Elle prit le temps de la réflexion. Elles avaient déjà imposé cela plusieurs fois. Très divertissant.

\_ Un lavement ? Oui... Pourquoi pas... Avec de l'eau très froide, comme la dernière fois ?

\_ J'avais songé à quelque chose de plus... piquant !

Jeanne fronça ses sourcils, alertée par le ton de confiance de son amie. En même temps, elle ne parvenait plus à détacher ses yeux de la vulve de Nolly, prenant un plaisir grandissant à malaxer et étirer les deux lèvres vaginales épaisses et tellement élastiques. La négresse se laissait faire, ne poussant que de courts gémissements plaintifs au milieu de ses souffles marqués.

\_ De plus piquant ? Quoi ? De l'eau salée ? Du vinaigre ?

Des idées lancées parce qu'elle y avait déjà songé. Sans vraiment savoir si cela était possible ou dangereux. Mais Aude n'avait pas opté pour ces solutions.

\_ Non, non... Pourquoi on ne lui ferait pas un lavement avec notre pipi ?

Immédiatement, la brune délaissa la vulve qui commençait à suinter pour se tourner vers son amie. Cette proposition venait de lui fouetter les sens avec une violence inouïe. Son bas-ventre retourné, elle resta plusieurs secondes muettes.

\_ Tu es sérieuse ? finit-elle par demander.

\_ Très sérieuse ! Et attend, ce n'est pas tout ! Je voulais lui mettre un bouchon et l'obliger à garder le lavement tout le temps qu'elle sera là !

Une boule dans la gorge, Jeanne sentit une fièvre bien connue embraser ses entrailles et son esprit. C'était ainsi à chaque fois qu'elles franchissaient une nouvelle étape dans la dégradation de Nolly. Un coup d'œil à la montre murale. Pratiquement quatorze heures.

\_ Jusqu'à quelle heure elle doit rester ?

\_ Elle doit remonter à six heures...

\_ Ça lui ferait garder le lavement plus de trois heures ! Tu crois qu'elle va le supporter ?

\_ Elle n'aura pas le choix, de toute façon ! Et on l'obligera ensuite à faire des choses pendant qu'elle aura ses crampes ! Qu'est-ce que tu en dis ?

Ce qu'elle en disait ? Jeanne se tourna vers Nolly et contempla son visage tiré d'anxiété et de peur. Elle connaissait déjà le supplice du lavement, pour l'avoir subi à plusieurs reprises. Avec de l'eau tiède, parfois froide, savonneuse ou claire. Les coliques et les crampes n'avaient cependant jamais excédé la vingtaine de minutes, au terme desquelles elle s'était toujours vidée dans les toilettes sous les yeux ravis de ses bourreaux. Une délicieuse humiliation, de l'avis de l'invitée d'Aude. Mais là...

\_ J'en dis que c'est une super idée !

Jeanne avait rarement été aussi emballée et survoltée par une des inventions salaces de son amie. Et de voir la tête déconfite de la jeune négresse soumise la fit vibrer d'une joie féroce. Elle adorait avilir cette petite guenon plus que tout au monde !

\_ Allons dans la salle de bain, alors !

Miss Durandieu, au moins aussi émoustillée que son invitée, la conduisit avec Nolly jusqu'à la salle d'eau, d'un style moderne avec ses tons verts et bleus pastels. Le petit cérémonial habituel débuta par la sortie du matériel. Le récipient en plastique, la poire, le tube et l'embout. Mais comme il n'allait pas s'agir d'eau, cette fois, la propriétaire des lieux décida d'une nouvelle épreuve pour son esclave.

\_ Tu vas nous regarder pisser dans le bocal, Bamboula ! Et ensuite, tu nous essuieras avec ta langue ! C'est bien compris ?

"Bamboula" était devenue l'insulte la plus fréquente qu'employait Aude en s'adressant à la soumise. Nolly, le souffle court, implora sa maîtresse blanche avec ses yeux de biche aux abois. Elle osa même la supplier avec des paroles :

\_ Je vous prie, maîtresse... Pas du pipi, quand même... Je... Je vais être malade !

\_ Sûrement pas, avec tout ce que je te fais prendre ! Et puis, tu devrais te sentir honorée de recevoir l'urine de tes maîtresses dans ton gros cul de négresse !

\_ Mais je ne pourrai jamais le garder pendant si longtemps !

Jeanne nota avec ravissement que la soumise se trouvait au bord de la panique, comme rarement elle l'avait été ces dernières semaines.

\_ Bien sûr que si ! Grâce à ça !

La belle blonde fouilla dans les affaires servant aux tortures "hygiéniques", comme les brosses, les pinces à cheveux, les cotons-tiges ou les brosses à dents. Autant d'objets du quotidien détournés pour des amusements sadiques. Quel bonheur, c'était, par exemple, que d'enfoncer un coton-tige dans le méat urinaire de Nolly puis de le ramoner à la manière d'un minuscule godemiché. Ou d'utiliser une brosse à cheveux sur ses mamelons...

Elle trouva finalement un objet en caoutchouc noir, sorte de champignon étrange avec une petite poignée plus dure à une extrémité.

\_ Ce plug va empêcher toute fuite, tu peux me faire confiance ! On ne sera pas obligé de rester dans la salle de bain ! Maintenant, à quatre pattes, esclave !

La jolie noire, voyant qu'il ne servirait à rien de discuter plus longtemps, prit l'humiliante posture dont elle avait pourtant l'habitude. Aude posa le "bocal", comme elle avait dit, à même le carrelage blanc et se débarrassa de son pantalon puis de sa culotte noir en dentelles. Il n'y avait plus guère de gêne entre elle et Jeanne. Amantes autant qu'amies depuis des années, elles se connaissaient presque par cœur.

Tandis que la blonde s'accroupissait et demandait à l'esclave d'approcher son visage de sa vulve, la brune ouvrait son propre pantalon pour se mettre à son tour en condition. Se dévêtir pour s'occuper de la guenon la mettait toujours dans un état d'excitation intense.

Le ruissellement familial et propre à la miction s'accompagna d'une odeur puissante de pommes pourrissantes. Jeanne contempla son amie qui se laissait aller juste devant le nez retroussé de Nolly. Elle urina un certain temps, remplissant presque à moitié le récipient d'une pisse jaune et légèrement trouble, mousseuse.

Lorsque le flot se tarit, elle saisit la jeune et jolie négresse par les cheveux.

\_ Essuie, esclave ! Avec ta langue !

Un petit élancement de plaisir pur traversa le bas du ventre de Jeanne quand elle vit la langue rose passer et repasser dans les replis et sur le méat d'Aude. Bien dressée, la soumise avala tout ce qu'elle trouva sans protester. Une fois satisfaite, Miss Durandieu se redressa pour céder la place à son invitée qui ne se fit pas prier.

Jeanne alla s'accroupir devant le visage défait de la petite noire, juste au-dessus du bocal. Quelques instants plus tard, les vannes de sa vessie s'ouvraient en grand et une cascade dorée et tout aussi parfumée se mêla à l'urine de son amie. D'aussi près, elle pouvait lire toute l'angoisse et l'appréhension de Nolly, qui semblait la supplier silencieusement. Loin de l'apitoyer, cela ne fit qu'émoustiller davantage la brune qui remplit presque entièrement le récipient.

\_ Lèche-moi aussi, Bamboula !

Sans répondre, résignée, la jeune fille tira la langue. Jeanne connut plusieurs frissons intenses tandis que s'agitait le petit appendice tiède et humide sur ses grandes lèvres souillées. De savoir qu'elle la contraignait à laper son urine acheva de mettre l'invitée dans un stress sexuel intense.

Elle se redressa et toisa l'esclave, un sourire torve aux lèvres.

\_ Tu crois qu'il y a combien ?

Jeanne contempla le récipient, jaugea à vue de nez :

\_ Je dirai un peu plus d'un litre... Tu veux le couper avec de l'eau pour que ça fasse plus ?

Miss Durandieu secoua la tête en se penchant pour prendre son fameux bocal qu'elle reposa sur la console de la salle de bain. Elle vissa l'embout large avec le tuyau au sommet de l'ensemble.

\_ Non... Pour la première fois, ça suffira. Je ne veux pas qu'elle s'évanouisse dès la première heure...

\_ Tu as raison... Il faut y aller progressivement !

Nolly suivait les préparatifs avec un air totalement vaincu et apeuré. Durant ces dernières semaines de soumission, depuis qu'elle descendait ici, les choses n'avaient cessé d'empirer pour elle. Véritable esclave sexuelle, elle devait contenter ses deux maîtresses avec des jeux de plus en plus vicieux et sales. De plus, les punitions corporelles et les sévices prenaient une dimension toujours plus cruelle. Pour être certaine d'avoir sa soumission, Miss Durandieu n'avait pas hésité à prendre des photos choquantes et de menacer sa victime de les distribuer aux "bonnes personnes" en cas de désobéissance. Une stratégie payante à bien des égards.

Jeanne savait également que son amie obligeait la négresse à prendre des produits que lui fournissait un ami médecin de la clinique Saint-Mathieu. Des dérivés d'antibiotiques pour qu'elle ne tombe pas malade, des gélules contre les nausées et les vomissements, des aphrodisiaques ainsi qu'un cocktail de vitamines et de racines destiné à fortifier son organisme. Il s'agirait de médicaments expérimentaux très prometteurs.

Une fois le récipient hermétiquement fermé et la petite pompe manuelle fixée, Aude se tourna vers Nolly :

\_ A quatre pattes dans la baignoire ! Et gare à toi si tu en perds une goutte avant que je ne t'ai mis le bouchon anal !

\_ Oui, maîtresse...

Avec délice, Jeanne suivit du regard la guenon nue, à peine majeure, grimper dans la baignoire et s'y mettre dans la posture animale demandée. Une fois de plus, elle ne put s'empêcher de contempler le cul superbe, si rond et fendu, sortant avec une telle effronterie... et de s'étonner, à l'inverse, de la taille menue et de la forme pointue de ses seins.

Toute frissonnante malgré la chaleur qui régnait dans l'appartement (et plus particulièrement encore dans la salle de bain) Nolly attendit qu'on la mette au supplice, comme presque à chaque fois. Une passivité qui donnait des envies plus malsaines encore à ses deux bourreaux.

\_ Tu veux lui enfiler la canule ? proposa Miss Durandieu à son amie.

La brune acquiesça avec un large sourire. Elle ne demandait pas mieux, en effet. S'approchant, elle prit l'embout en caoutchouc noir, se pencha au-dessus de la baignoire. *CLACK !* Une gifle sur les rondeurs couleur chocolat, si fermes... tellement douces...

\_ Offre-moi ton cul, esclave !

La négresse s'efforça de mieux présenter son postérieur. Jeanne, la canule dans une main, écarta une fesse. La raie imberbe (puisqu'elle devait s'épiler intégralement) s'évasa... laissa paraître le petit trou froncé et sombre de l'anus.

\_ Cambre-toi ! Mieux que ça !

L'invitée adorait donner des ordres, s'émouvait souvent de les voir exécutés, comme

à cet instant. Nolly était propre. Aucune odeur désagréable ne vint gâcher cet instant, contrairement aux débuts de son "dressage", comme il convenait de l'appeler.

Jeanne frôla de l'embout la pastille ridée qui palpait de trouille. Mais la guenon ne chercha pas à se soustraire à l'intromission qui finit par arriver. La brune, lentement, fit pénétrer la canule souple dans l'orifice anal... l'enfonça en se régaland des gémissements et des grimaces de la soumise. Une fois en place, elle lâcha le tuyau... ne put s'empêcher de caresser les fesses fabuleuses et tendues... ni de descendre plus bas pour frôler l'abricot noir et brûlant de son sexe. Il irradiait d'une chaleur telle qu'elle glissa ses doigts entre les lèvres épaisses, à peine surprise de découvrir une abondante sécrétion vaginale.

\_ Elle mouille de nouveau comme une vraie salope, cette petite vicieuse !

\_ Ça ne m'étonne pas ! grinça Aude. Tu veux la branler pendant que je la remplis ?

En percevant le petit hoquet aspiré de Nolly, l'invitée ressentit une nouvelle décharge de plaisir dans son propre sexe à nu.

\_ Oui, bonne idée !

Alors, s'installant sur le rebord de la baignoire de manière à ne pas gêner son hôtesse, Jeanne remit ses doigts sur la vulve chaude et gluante, excitée par les soupirs retenus de la guenon. Elle se mit à la caresser très lentement, faisant glisser son majeur et son index sur les bords des grandes lèvres épaisses et élastiques.

Dans le même temps, la blonde ouvrit le petit robinet et se mit à pomper d'une manière presque professionnelle. Les deux blanches contemplèrent, fascinées, leur urine mélangée qui coulait dans le tuyau transparent et qui allait se répandre dans les intestins de leur esclave, lui remplissant le ventre petit à petit.

Aux plaintes étouffées de Nolly, elles surent vite que celle-ci ressentait pleinement l'intrusion liquide. Elle n'en était pas à son premier lavement mais celui-ci, sale avant même de commencer, allait leur ouvrir de nouvelles perspectives, elles le savaient.

Jeanne prit un malin plaisir à faire lubrifier le vagin par des attouchements légers, presque des chatouilles. La jeune négresse se déhanchait de plus en plus lascivement au fond de sa baignoire, certainement partagée entre un plaisir imposé et le malaise qui s'étendait sous forme d'un sirop jaune et huileux.

Le récipient translucide se vida assez rapidement. Nolly avait déjà reçu un lavement de plus de deux litres mais ne l'avait gardé qu'une petite dizaine de minutes avant de le rendre en sanglotant dans les toilettes. Cette fois, la quantité était moindre mais elle allait devoir le conserver bien plus longtemps... en subissant des affres terribles.

La brune se mit à tourner autour du clitoris bandé de l'esclave, s'émerveillant une fois de plus de sa taille et de sa sensibilité. Elle affleura son pouce, jubilant de voir Nolly tressaillir et soupirer.

\_ Tu aimerais que je branle ton gros clito de négresse, hein ? susurra-t-elle, penchée à son oreille. Ça te ferait jouir, pas vrai ?

\_ Je vous prie, maîtresse... Non...

Imposer des orgasmes humiliants à leur souffre-douleur faisait partie des plaisirs les plus raffinés de ses bourreaux. Avec les produits aphrodisiaques qu'elles l'obligeaient à prendre, elles parvenaient parfois à amener Nolly à des extases mortifiantes cinq ou six fois en quelques heures. D'autres fois, elles la privaient totalement de jouissance, se régaland alors de sa frustration entretenue.

\_ Mmmm, je ne sais pas... Je dois réfléchir... Dis-moi, tu as aimé le goût de ma pisse ?

Elle continua à effleurer par petites touches le bourgeon gonflé et sorti de sa gangué, l'imprégnant de sécrétions vaginales très odorantes. Dans le même temps, le ventre enflait avec le reste de l'urine prévue pour ce lavement.

\_ Oui, maîtresse Jeanne... C'était... Mmmmm... délicieux...

\_ Tu en boirais, si je t'en donnais dans un verre ?



La brune jeta un coup d'œil à son amante qui lui sourit. Elles n'avaient pas encore été aussi loin. Et la guenon, qui savait parfaitement comment répondre pour ne pas recevoir une douloureuse punition, lâcha entre deux soupirs incertains :

\_ Oh oui, maîtresse... Houuuuummm... Avec plaisir... Mmmmmmm...

Elle remuait ses fesses dans une danse sensuelle et irrésistible, masturbée sans franchise, cherchant sans cesse à accentuer la pression des doigts de Jeanne qui, bien entendu, lui refusait la chose.

\_ Et si je te demandais de la laper par terre ? Ou de te vautrer dedans comme la sale petite truie noire que tu es ?

\_ Je... Je le ferai... Je le ferai, maîtresse...

Des idées plus folles encore affluèrent sous formes d'images dans l'esprit de l'invitée. Elle vit Nolly se rouler dans une fange de déjections et d'urine, nue et ligotée, sous leurs rires à elles, les deux blanches. Elle la vit attachée à la place des toilettes, la bouche ouverte, prête à recevoir mictions et étrons... Elle se demanda si, un jour, elles pourraient arriver jusqu'à ces extrémités de souillures et d'humiliations.

\_ Ça y est, elle est pleine, cette baudruche !

La voix de Miss Durandieu la tira de sa rêverie éveillée. Retirant ses doigts détrempés, elle céda sa place à son amante blonde qui s'occupa de retirer la canule.

\_ Serre bien ton gros cul, esclave ! Je vais te mettre le bouchon !

Tandis qu'elle s'affairait à cette manipulation peu ragoûtante, Jeanne alla se placer de l'autre côté de la baignoire et offrit sa main gluante de cyprine à la bouche ourlée de Nolly... agréablement surprise de voir également ses traits tendus par des sensations visiblement dérangeantes.

\_ Nettoie tes saletés !

Sans chercher à objecter, à contester ou à refuser, elle ouvrit la bouche, avança le visage et entreprit de sucer les doigts gluants. La langue passa partout avec une sorte de frénésie et l'affaire fut réglée en quelques secondes. Quand Jeanne releva les yeux, le plug était en place... et la suite pouvait commencer !

\_ Viens par là !

Aude venait de saisir Nolly par sa chevelure crépue et la força à sortir de la baignoire pour leur faire face. Les yeux exorbités et le corps frissonnant, la jolie négresse suivit le mouvement jusqu'à se retrouver en face des deux femmes blanches déculottées mais qui avaient conservé leurs hauts.

Jeanne inclina la tête pour apprécier le léger renflement du ventre couleur chocolat sous les seins pointus. On aurait pu la croire enceinte de trois ou quatre mois.

\_ Remue un peu ton gros cul ! ordonna la propriétaire de l'appartement.

La guenon obéit, toujours avec cette veulerie qui donnait envie de la gifler et de la maltraiter davantage. Les fesses rondes et haut perchées s'agitèrent sans réelle grâce. On pouvait voir l'extrémité du bouchon anal, avec son anneau métallique, qui saillait. Miss Durandieu se fendit d'un large sourire de satisfaction.

\_ C'est bon... Ça m'a l'air étanche ! Alors ? Quel effet ça fait, d'avoir un litre de pisse dans les intestins ?

Deux larmes perlèrent aux yeux de biche de Nolly. Ce fut comme si elle réalisait soudain ce qu'on venait de lui administrer.

\_ Je vais être malade, maîtresse...

\_ Qui sait ? C'est acide, l'urine... Plein de germes et de microbes...

La négresse aurait blêmi si sa peau l'y avait autorisé. Ses traits se décomposèrent totalement.

\_ Pitié, maîtresse...

Aude leva un sourcil et gifla soudain son esclave, sans prévenir. Une claque sèche et

méchante, comme elle savait en donner régulièrement.

\_ Tu te moques de moi, esclave ? Il n'y a pas cinq minutes, tu disais à mon amie que tu étais prête à boire sa pisse ! A la laper par terre, même !

La tête déportée sur la droite, les larmes avaient éclaboussé Jeanne qui sentait ses entrailles remuer d'une sale excitation.

\_ Je... Je ne savais plus ce que je disais, maîtresse...

\_ Sans rire ? Je suis sûre que tu le feras, un de ces jours... Ça et même pire encore ! Qu'est-ce que tu en dis, Jeanne ?

\_ Oui ! Je trouve qu'on est encore trop gentilles avec elle ! Tu as vu comme elle était trempée après avoir lécher nos chattes pisseuses ? Je suis sûre qu'elle se branle le soir en s'imaginant nous faisant des trucs plus dégueulasses encore ! Elle est complètement obsédée et maso, cette sale petite négresse !

\_ Que veux-tu, c'est dans ses gènes...

Comme toujours, Nolly ne put se tourner vers aucune de ses cruelles "maîtresses" pour espérer un peu de compassion. Elle finit par baisser les yeux avec cet air vaincu et soumis qui lui allait si bien.

Aude saisit alors méchamment les bouts de ses petits seins sombres et la força à s'agenouiller en tirant dessus vers le bas. Gémissant, la guenon tomba sur ses genoux, des larmes roulant sur ses joues.

\_ Attendez-moi ici !

La blonde disparut dans le couloir. Jeanne l'entendit qui allait dans la chambre à coucher. Bruits de tiroirs ouverts et refermés. Lorsqu'elle reparut quelques instants plus tard, elle tenait plusieurs choses dans ses mains. La brune, ravie, aperçut la laisse et le collier de chienne, deux des pinces à clochettes et ce qui ressemblait à une queue animale. L'ensemble fut déposé sur la console, à côté du nécessaire à lavement. Aude gifla à nouveau et sans raison la soumise.

\_ A quatre pattes, sale chienne noire ! C'est ta position naturelle, non ?

Nolly prit sa posture animale, presque normale au regard des deux blanches. Parfois, elle n'avait pas le droit de se mettre sur les genoux, rendant l'humiliation plus pénible encore. Cependant, avec ce lavement, la blonde préféra l'y autoriser.

Jeanne s'accroupit pour jouir du spectacle du ventre légèrement bombé, tendu. De savoir que ces intestins contenait sa pisse et celle de son amie lui procurait une véritable jubilation intellectuelle. Miss Durandieu fixa tout d'abord le collier consacré (un authentique collier de chien) autour du cou de la petite négresse. Puis, elle y rattacha la laisse.

\_ J'ai déniché ça dans une boutique du centre ville spécialisée dans les déguisements ! Comme ça, elle aura encore plus l'air d'une chienne !

La maîtresse des lieux parlait bien évidemment de la longue queue brune qu'elle relia au bouchon anal grâce à un petit mousqueton. L'appendice velu retomba et masqua provisoirement le sexe sombre et détrempe dont les effluves piquantes continuaient à parfumer la salle de bain. Jeanne avait eu la confirmation depuis longtemps, avec Nolly, que les négresses sentaient très fort !

\_ Et ça, c'est pour la distraire un peu des crampes qu'elle va avoir ! Hahaha !

Les pinces à clochettes faisaient partie de l'attirail de base que le couple sadique et lesbien aimait faire porter à leur esclave. Tantôt sur les lèvres vaginales ou le clitoris, tantôt sur le nez ou les oreilles... ou encore, comme cette fois, sur les tétons épais et presque noirs. La guenon grimaça bien que les pinces fussent sans dents et assez peu dures à la pression.

Aude Durandieu se redressa, prit la laisse, la tendit à sa complice avec un sourire de complaisance.

\_ C'est à ton tour de la promener, je crois...

\_ Merci !

Faire faire la chienne à leur soufre-douleur les amusait énormément. La blonde avait même dans l'idée d'acheter un grand panier et des jouets spécifiques, au terme du dressage... quand

Nolly serait totalement à elle.

Jeanne, après avoir remis sa culotte à l'instar de son amante, sortit de la salle de bain en tirant sur la laisse.

\_ Allez, Bamboula ! Avance ! Viens là, vilaine chienne ! On va faire une longue promenade !

Le calvaire de la petite noire débuta réellement. Contrainte d'avancer sur les paumes et les genoux, l'urine remua dans ses entrailles, déclenchant une série de malaises visibles. Très vite, sa peau se couvrit de sueur et des frissons sous forme de chair de poule l'assaillirent avec de plus en plus de force. Son visage décomposé trahissait les douleurs abdominales et l'envie grandissante de se vider.

Aude et sa brune amante la contraignirent à faire le tour des pièces, inlassablement, riant et se délectant de ses plaintes et de ses sanglots tout autant que du tintement des clochettes. Cuisine, chambre, salle de bain, toilette, bureau, salon, salle à manger, cuisine, chambre... Trois fois... Quatre fois... Cinq fois... Jusqu'à ce qu'elle s'effondre au bout d'une demi-heure au milieu du salon, en proie à des tremblements et un accès de transpiration qui fit briller tout son corps. Elle les implora d'une voix faible :

\_ Pitié, maîtresses... J'en peux plus... Pitié... Laissez-moi me vider... Je me sens mal... Je ferai tout ce que vous voudrez !... Pitié !

Jeanne et Aude, penchées au-dessus de leur esclave, la laissèrent débiter ses suppliques en se retenant de rire. La blonde se toucha les lèvres d'un index, réfléchissant sérieusement.

\_ Il est presque trois heures... Je suis prête à te faire une fleur, Bamboula ! On te laissera te vider à cinq heures pile si tu nous lèches les pieds jusqu'à ce qu'ils soient propres, couchée sur le dos, cuisses écartées, et en te branlant avec une banane !... Tu connais ça, les bananes, non ? Ça pousse en Afrique, je crois bien !

Le regard fiévreux qu'elle leur lança en disait suffisamment sur les affres qu'elle subissait à cause du lavement immonde.

\_ Pitié, maîtresse... Je... Je ne tiendrai pas deux heures... Je... Ça me fait des... des...

\_ C'est à prendre ou à laisser ! trancha la blonde. Tu peux déjà t'estimer heureuse que je n'ai pas rajouté un litre de vinaigre, comme je le voulais au départ !

Il se passa quelques secondes où le couple sadique contempla leur esclave noire qui se tenait le ventre, à demie recroquevillée sur le parquet du salon, attendant qu'elle prenne sa décision. Et la réponse finit par tomber, sans surprise :

\_ D'accord, maîtresse...

\_ Parfait ! Alors file chercher une banane bien grosse dans la cuisine... Elles sont à côté du mini-four...

\_ Oui... Maîtresse... J'y vais...

Elle respirait fort et gémissait en parlant, au plus grand plaisir des colonialistes. Jeanne attendit que la guenon fut sortie pour vérifier l'état des plantes de ses pieds. Elle venait de marcher une demi-heure pieds nus et, hormis les voûtes blanches, le reste était bruni de poussières et de petites saletés agglutinées.

\_ Ils sont vraiment sales ! commenta-t-elle. Et les tiens ?

Arquant un sourcil, la blonde lui présenta le dessous de ses pieds blancs, aux orteils fins et délicats... Les mêmes traces brunes et incertaines les maculaient. L'invitée connut un moment d'excitation intense, de ceux qu'elle adorait. Elle se dit, un court moment, que c'était trop cruel, trop vicieux... trop dégoûtant, surtout... Et l'instant suivant, elle trouva que non, que la petite négresse était là pour ça ! Qu'elle-même se trouvait présente ici pour vivre des choses comme ça !

Les deux amies se regardèrent et pouffèrent nerveusement. Ce ne serait pas la première fois qu'elles obligerait Nolly à leur lécher les pieds mais jamais ils n'avaient été aussi malpropres ! D'ordinaire, cela se faisait dans le lit, petite humiliation sensuelle et à peine odorante... Désormais, une nouvelle approche verrait régulièrement la soumise à l'œuvre !

La jeune fille revint en marchant d'une drôle de façon, tenant une banane de belle taille dans sa main tremblante. Elle semblait proche de la syncope. Cela n'émut pas ses bourreaux qui lui indiquèrent où et comment s'allonger. A savoir, sur le dos, à même le tapis épais, entre le canapé et l'un des deux fauteuils. Bien sûr, elle dut pousser la table basse sur le côté.

Des rides de souffrance accompagnaient de nombreux spasmes incontrôlables. Nolly prit la position demandée sans un mot. Les deux blanches s'installèrent de part et d'autre, les jambes nues mais vêtues en haut et portant leurs culottes. Penchées au-dessus du visage de leur esclave, elles prirent quelques minutes pour se repaître du spectacle de ses mimiques et de ses frissons. Couchée sur le dos, son ventre paraissait presque plat. Pourtant, elles parvenaient à percevoir les gargouillis intestinaux qui la torturaient sans relâche.

\_ Écarte les pattes, Bamboula ! finit par ordonner Miss Durandieu.

Sans réfléchir, la petite noire aux seins pointus sépara ses cuisses, releva les genoux en prévision de l'exigence suivante :

\_ Enfonce la banane dans ta vilaine chatte de négresse !

Jeanne la vit déglutir puis approcher le fruit jaune, très légèrement marqué de noir, de son sexe. Elle le tenait à deux mains, présenta le bout effilé devant ses lèvres épaisses. La banane glissa entre les nymphes luisantes puis, lentement, disparut dans le ventre de la jeune fille. Un long sifflement rentré accompagna cette pénétration.

Aude jeta un coup d'œil à son amie, à la recherche d'un assentiment pour la suite. La brune acquiesça sans rien dire. Alors, elles présentèrent ensemble leurs pieds au-dessus du visage défait de Nolly.

\_ Et maintenant, tu vas les lécher partout jusqu'à ce qu'ils soient entièrement propres !

Elle l'avait déjà fait, oui. Mais jamais sur des pieds aussi sales... Jamais dans une position aussi avilissante ni avec un lavement dans les intestins. Pourtant, elle n'hésita qu'une petite seconde avant de tirer sa jolie langue rose et de commencer à la passer sur les talons, les voutes plantaires et les orteils des deux blanches.

\_ En te branlant, petite idiote ! ajouta Jeanne très rapidement.

\_ Et interdiction de te faire jouir, hein ?

L'invitée de Miss Durandieu connut quelques sublimes minutes d'orgasmes cérébraux tout autant que de frissons physiques. L'expérience qu'elle vécut là lui remua les entrailles et l'amena au bord de la jouissance sans qu'elle se touche. Son vagin dégorgeait de cyprine, elle le sentait.

Chaque passage de cette petite langue fraîche et agile, chaque ordre donné, chaque mouvement de la banane dans le fourreau de chair de leur esclave la ravit au-delà ce qu'elle aurait cru possible. C'était plus fort et mieux que tout ce qu'elle avait connu.

Elle offrit ses talons brunis et s'extasia des petites plaques de saleté ramenées sur la langue, que la négresse fut contrainte d'avalier. Elle lui fit lécher entre ses orteils, sucer chaque doigt de pied en la regardant droit dans les yeux. Quand elle s'occupait des pieds blancs d'Aude, Jeanne s'amusa, après avoir retiré la pince, à agacer et pincer le téton le proche, toujours avec ses orteils. Elle l'étira, l'écrasa, le tordit vicieusement, jubilant des plaintes étouffées et des grimaces. Ses petits nichons pointus l'émoustillèrent encore plus que du coutume !

Elle lorgna souvent du côté de la banane, éberluée de la voir si humide. Et de se demander ce qui se passait dans la tête et le corps de la guenon. Prenait-elle du plaisir ? Oui, forcément. Mais un plaisir contraint, malsain, torturé. Un plaisir sur lequel elle n'avait pas vraiment de contrôle. Et elle faisait tout. Absolument tout ce que les deux amantes exigeaient d'elles. Jeanne en connut même un instant de vertige, se demandant jusqu'où elles iraient réellement.

Ce petit quart d'heure de pur bonheur s'acheva quand Miss Durandieu estima que leurs pieds étaient propres. Mais elle ne mit pas fin immédiatement à ce supplice pour autant.

\_ Reste couchée comme ça, Bamboula ! Et donne-moi la banane !... Non, non ! Laisse tes pattes bien écartées !

Malgré sa peau noire, l'invitée d'Aude remarqua les nombreuses traces laissées sur le visage de Nolly... Ses grosses lèvres luisantes et ses yeux rougis... Les larmes qui avaient roulé... Et les petites tuméfactions sur ses nichons pointus.

La blonde prit le fruit par la queue et la montra à son amie.

\_ Trempé !

Puis, elle l'ouvrit pour se débarrasser de la peau. Se relevant, elle alla s'accroupir face au trou béant de la négresse, qui devait être gluant de sécrétions. Les effluves marines très corsées de Nolly embaumaient d'ailleurs tout le salon.

Lentement, Aude Durandieu fit pénétrer la banane ouverte dans le vagin dilaté, l'enfonçant presque entièrement. La guenon se laissa faire, attentive et crispée, en proie à des sensations fortes évidentes. Délicatement, la propriétaire des lieux ressortit le fruit courbe qui s'était imprégné des sécrétions vaginales.

\_ Mange-la !

Tendant la banane à son esclave, elle attendit que celle-ci la prenne et croque dedans, une grimace de dégoût l'enlaidissant pour un instant. Jeanne dut serrer les cuisses et manqua jouir à nouveau devant ce spectacle odieux. Le fruit était vraiment recouvert d'une sorte de film glaireux qui filait par endroits.

\_ Tu sais, reprit la blonde en s'adressant à son amie, on devrait l'obliger à se branler avec des courgettes ou des concombres !

\_ Ou même les deux ! s'enflamma la brune. Un devant et un derrière !

\_ Oui ! Très bonne idée ! Tu sais que tu m'excites, quand tu dis ce genre de choses ?

Aude rejoignit son amie et l'embrassa sur la bouche, goulûment et en se frottant contre elle. Les deux blanches avaient envie de faire l'amour mais chacune voulait également faire durer les choses. Elles "coucheraient" après le départ de leur esclave, comme très souvent.

Après le long baiser fougueux, elles jetèrent un œil à Nolly, qui avait mangé toute la banane parfumée à la cyprine. La petite négresse frissonnait et frôlait son ventre légèrement tendu, soumise à des crampes de plus en plus insoutenables.

\_ C'est quoi, la suite du programme ? voulut savoir Jeanne.

Elle laissait presque toujours la maîtresse de maison décider des événements, ne donnant que des indications ou des propositions alternatives. Une manière de lui faire comprendre qu'elle respectait son statut de "première maîtresse" de la guenon.

\_ Je pensais aller dans la chambre... l'attacher sur le lit...

\_ Avec le lavement ? Ce n'est pas risqué ?

\_ Je ne crois pas... Le bouchon m'a l'air bien étanche... Je pensais lui torturer son gros clito et ses tétines !

Nolly secouait doucement la tête en entendant ce qui l'attendait. De sa petite voix timorée, elle implora, les larmes aux yeux :

\_ Pitié, maîtresses... Ne m'attachez pas... Laissez-moi au moins me vider... C'est... Ça fait trop de... C'est tellement...

Elle ne trouvait pas les mots pour décrire ce qu'elle ressentait. Jeanne et Aude se regardèrent, deux sourires s'épanouissant de concert. C'était encore meilleur quand leur esclave noire les suppliait de ne pas faire une chose.

\_ Bien sûr, qu'on va t'attacher avec ton lavement, Bamboula ! grinça Miss Durandieu. Dans ta position préférée ! Et tu vas en baver jusqu'à cinq heures ! Hahaha ! Allez ! Suis-nous !

Depuis longtemps déjà, même avec son esprit un peu simple de négresse, la guenon avait compris que résister ne lui apportait que des souffrances et des brimades supplémentaires. Des larmes ruisselant sur ses joues brunes, elle suivit donc le couple, à quatre pattes, grimaçant et se plaignant entre ses dents serrées.

Une fois dans la chambre à coucher, Aude exigea :

\_ Cherche la petite mallette, sous le lit !

A nouveau, le visage de la soumise se décomposa d'un éclat horrifié. Elle poussa un long gémissement désespéré, ayant compris quel genre de "tortures" l'attendait. Elle ramena la fameuse mallette qui contenait le petit nécessaire, assez semblable à celui de la salle de bain ou de la cuisine. A savoir des objets du quotidien détournés par le duo sadique.

\_ Couchée au milieu... Sur le dos !

Un dernier regard apitoyé, qui excita Miss Durandieu bien plus qu'autre chose, et elle grimpa sur le très grand lit. En moins de deux minutes, grâce aux bracelets qu'elle portait aux poignets et aux chevilles, Nolly se retrouva écartelée, les bras et les jambes tendus, dans l'incapacité totale de pouvoir se défendre ou se protéger. Une "position" souvent utilisée quand les deux blanches avaient envie de "violer" leur esclave, à l'aide de godes-ceintures notamment... ou de s'amuser d'une manière plus raffinée.

Jeanne ouvrit la mallette aux trésors qui contenait une bonne trentaine d'objets parfaitement courants. Brosses, pinces à linge, échantillons de parfum, plumes, bigoudis, préservatifs, petit matériel de couture et ce genre de choses. Tout avait déjà servi et resservirait encore, tôt ou tard.

La brune s'allongea d'un côté, la blonde de l'autre. Le matelas faisait plus de deux mètres, en longueur comme en largeur, occupant une grande partie de cette chambre pourtant spacieuse. Aude passa une main légère sur le ventre de Nolly qui se contracta aussitôt dans ses liens.

\_ Elle est en sueur, la petite chienne !

Serrant les cuisses pour contenir son excitation, Jeanne caressa elle aussi le ventre anormalement bombé, remonta jusqu'à la base des petits seins pointus et arrogants.

\_ Mmmmmm, oui... Comme elle doit souffrir ! Ça doit être horrible ! Quand je pense qu'elle a nos pipis dans ses intestins depuis plus d'une heure...

Une volupté sans pareille fit frissonner l'invitée d'Aude, fascinée par les réactions physiques que procuraient le lavement sale. La sueur coulait non seulement sur le visage de Nolly mais perlait sur l'intégralité de son corps, comme en proie à une fièvre intense. Les gargouillis ne cessaient de l'émerveiller et devaient engendrer des coliques d'autant plus insoutenables qu'elle ne pouvait se vider.

\_ Et elle n'a pas fini de souffrir ! clama Aude en lui chatouillant le sommet de sa vulve noire et imberbe. On va rendre son après-midi plus horrible encore !

Le cerveau balayé par des flammes de luxure, Jeanne acquiesça avec enthousiasme. Le petit rire nerveux de la négresse encouragea son imagination :

\_ Oh oui ! Et si on commençait par une séance de chatouilles ?

\_ C'est parti !

\_ Non... Non ! NOOOOON !!!

L'une des tortures les plus raffinées et les plus terribles que les deux blanches infligeaient assez régulièrement à la guenon consistait à la chatouiller alors qu'elle était attachée dans diverses postures. Très sensible et incapable de pouvoir se protéger, la petite négresse finissait toujours en pleurs et épuisée au bout d'une vingtaine de minutes de "traitement", comme aimait à dire Miss Durandieu.

Cette fois, ce fut plus terrible encore ! Le lavement décuplait les sensations, l'ayant rendue hypersensible. Et les deux bourreaux ne se privèrent pas, agenouillées sur le lit de part et d'autre de ce corps offert, se régaland littéralement de voir Nolly se contorsionner dans ses liens, se débattre en vain en remuant ses hanches comme une possédée.

\_ Hihihahaahah ! Non !... Houhaahahaha ! Pitié ! Stop !!... Pas les pieds ! Hihahaahaha ! Pas les pieds !... Non ! Houhouuuuaahaha !! Stop ! Pas là ! Hihihiiiiiaaaa !! J'en peux plus !... Hahahaha ! Noooooon !!!

Elle pouvait crier, rire, hurler, supplier, l'appartement tout entier d'Aude Durandieu était parfaitement isolé, phonétiquement parlant. Pas un de ses voisins, ni les parents de la guenon, à

l'étage du dessus, ne risquaient de l'entendre.

Jeanne s'en donna à cœur joie, tout comme son amante. La plante des pieds, l'intérieur des cuisses, la base des seins, le cou, les oreilles, les pourtours de ses lèvres vaginales, ses côtes, ses aisselles, son ventre et jusque sous ses orteils, elles n'épargnèrent aucune zone sensible, n'insistant jamais trop au même endroit pour ne pas la désensibiliser. Des chatouilles manuelles et aux plumes, attouchements légers et exaspérants. Les rires nerveux résonnèrent presque une demi-heure dans la chambre à coucher, tout comme le couinement ininterrompu du matelas où Nolly se démenait en secouant la tête, en projetant son bassin vers le haut, en tirant sur ses liens serrés.

A la fin, l'odeur acide de sa transpiration s'était totalement mêlée à celle, chaude et épicée de sa vulve qui ruisselait de sécrétions. Car les chatouilles avaient également cet effet secondaire de l'exciter sexuellement comme aucune autre torture. Surtout quand les caresses se concentraient autour de sa vulve.

\_ Elle pue la chienne en chaleur ! finit par décréter Aude en stoppant le traitement.

Jeanne l'imita. Elle avait bien failli jouir en serrant les cuisses par deux fois, tant ce qu'elle venait d'infliger à la guenon la mettait dans un état de transe sexuelle. Elle se dit, une fois de plus, qu'il n'y avait pas de vraie vie en dehors de celle qu'elle menait ici. Tout autre amusement lui paraissait fade depuis des semaines.

\_ On se met à l'aise ? proposa-t-elle, émoustillée autant par ce qu'elles venaient de faire que par les odeurs naturelles qui saturaient la pièce.

\_ Oui... Ce sera mieux pour la suite.

A dire la vérité, cela finissait rarement autrement. Les deux femmes blanches se hâtèrent se retirer leurs vêtements pour se retrouver aussi nue que la jolie négresse attachée et souffrant le martyr dans son ventre. Épuisée par les chatouilles et les coliques, Nolly respirait difficilement, frissonnante de fièvre.

Jeanne et Aude n'avaient pas de pudeur entre elles, tel un couple se connaissant par cœur depuis des années. Aucune n'avait à rougir de son corps, bien au contraire.

\_ Qu'est-ce que tu veux faire, maintenant ? demanda la brune en sentant des coulées tièdes le long de ses cuisses.

\_ Je te l'ai dis : je vais torturer son clitoris de sale négresse... et aussi longtemps que j'en aurai envie !

L'invitée de Miss Durandieu adorait la regarder s'adonner à ce genre de vice, qu'elle pratiquait avec un sadisme sensuel. Pour autant, elle désirait également participer activement à l'action :

\_ Et moi ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

\_ Tu t'occuperas de ses télines en même temps ! Tu n'as qu'à t'asseoir sur sa figure ! Comme ça, elle pourra te brouter le minou en même temps...

Jeanne se mordit la lèvre d'un plaisir anticipé. Elle demanda d'une façon tout à fait ingénue :

\_ Tu crois qu'elle va y arriver ?

\_ Elle a plutôt intérêt si elle ne veut pas que je décide une bonne fois pour toute de lui couper son pépin ! En Afrique, c'est comme ça qu'ils font avec les femmes ! Et puis... arrête de minauder ! Je sais que tu adores te faire lécher par elle !

Elles partirent dans un rire complice, sous les yeux effarés et désespérés de Nolly qui ne pouvait strictement rien faire pour empêcher ce qui venait d'être décidé. La brune grimpa à nouveau sur le grand lit et alla s'accroupir au-dessus du visage de l'esclave. Aude Durandieu, tout en fouillant dans la mallette, surveillait son amie.

\_ Colle lui bien ton trou à caca sur le nez, à cette sale petite guenon. Je veux qu'elle ne sente que ça ! Et qu'elle enfonce bien sa langue dans ta chatte !

Lorsqu'elle devenait très excitée, la maîtresse des lieux se montrait volontiers plus vulgaire, surtout en paroles... ce qui n'était pas pour déplaire à Jeanne. Cette dernière adressa de

haut un sourire cruel à la belle noire attachée. Ses grands yeux noirs de biche restèrent écarquillés, rivés sur son sexe et sa raie ouverte qui se rapprochait, lentement... lentement... jusqu'à ce que son anus vienne se coller sur le nez épaté.

\_ Tu as entendu ta Maîtresse Aude, Bamboula ? Enfonce ta langue bien profond... Mmmmm... Ouuuuuu... Comme ça ! Sers-toi en comme d'une bite !... Et doucement, hein ? Interdiction de me faire jouir avant que je ne te le dise ! Je veux que ça dure très longtemps ! Mmmmm... Plus loin ! Plus loin ! Ouuuuuu !

Elle percevait les petits sanglots étouffés et cela ne fit que décupler son plaisir. Pendant ce temps, Miss Durandieu s'était installée en tailleur entre les cuisses d'ébène largement écartées. Un présage qui signifiait qu'elle aussi, désirait que cela dure longtemps. La petite négresse allait connaître une fin d'après-midi des plus éprouvantes !

\_ Alors... Je vais d'abord lui dépiauter son gros bouton de sauvageonne !

D'une main experte, entre index et majeur, elle parvint à faire coulisser la gangue du clitoris comme elle aurait décalottée une verge miniature ! Le petit organe rose et hypersensible apparut, gonflé, gorgé de sang.

\_ Une petite goutte de parfum, histoire de bien le réveiller...

De l'autre main, elle saisit la mignonnette déjà ouverte et, avec adresse, laissa tomber une goutte sur le clitoris turgescent. L'alcool contenu dans le parfum produisit immédiatement son effet sur cette muqueuse à vif ! Nolly rua et se débattit dans ses liens, subissant la brûlure sans doute terrible de la zone la plus sensible de son corps !

Jeanne fut ballotée tandis que la guenon tentait vainement de dégager son visage.

\_ Hahaha ! On dirait que ça lui fait de l'effet, à notre petite Bamboula !

Aude répondit au rire par un ricanement sadique :

\_ Vas-y ! Continue à la chevaucher ! Tu vas avoir droit à un vrai rodéo, ma chérie ! Je vais lui brosser un peu son clito avant de le piquer avec la pointe d'une plume !

\_ Oui ! Passe-moi deux pinces à linge !

\_ Juste deux ?

\_ Oui, oui ! Je vais d'abord lui faire gonfler les bouts en les tripotant... Ensuite, je lui colle les pinces dessus et je vais gratter autour avec mes ongles ! Ses petits nichons vont se rappeler longtemps de cette séance !

Tandis que la négresse se calmait, les effets de la goutte de parfum se dissipant, Miss Durandieu tendait les objets demandés. Jeanne, ne sentant plus la langue dans son vagin, s'assit plus lourdement sur le visage.

\_ Continue à me ramoner le trou, sale petite guenon ! Tout de suite !

Elle obtint immédiatement satisfaction... et sut que cette après-midi allait se révéler vraiment exceptionnelle, une fois de plus. Oui, Nolly allait en baver jusqu'à son départ. Elle allait être torturée avec délice, amenée au bord de l'orgasme plusieurs fois, subirait la frustration de ne pouvoir y accéder... Le tout avec des coliques allant crescendo. Et de la regarder se vider serait ensuite un spectacle des plus drôles ! Un vrai conte de fées !

\*

*Le 17 octobre 1998*

Jeanne s'étira dans le lit à côté d'Aude qui dormait encore, malgré la lampe de chevet que la brune venait d'allumer. Les bruits venant de la cuisine lui confirmèrent que leur boniche préparait le petit déjeuner... et n'allait pas tarder à l'apporter sur un plateau.

Voilà pratiquement deux semaines que la nouvelle vie du couple avait débuté. Deux semaines que Jeanne avait emménagé dans l'appartement de son amie, amante et désormais concubine. La vente de son propre studio allait lui rapporter un beau petit pécule et elle n'aurait



besoin de travailler qu'à mi-temps.

Quand elle y pensait, tout de même, elle se disait que Miss Durandieu était une sacrée manipulatrice. Réussir le tour de force de faire croire aux parents de Nolly que celle-ci était partie pour la capitale parce qu'elle y avait trouvé du travail alors qu'elle vivait en esclavage à l'étage de dessous. En esclavage et à demeure ! Vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept à leur service. Sans avoir réellement le choix. Car Aude avait tout planifié, depuis son chantage agrémenté de photos terriblement compromettantes jusqu'à l'addiction à des drogues aphrodisiaques que son ami médecin lui procurait en passant par des réunions de famille organisées quatre ou cinq fois l'an pour ne pas éveiller les soupçons de monsieur et madame Baladia.

Terminée, l'époque où les deux femmes se retenaient encore. La guenon devait désormais tout subir sans aucune limite. Des coups de cravaches sur les fesses ou les seins aux humiliations les plus sales en passant par des corvées rendues dégradantes et des sévices sexuels sans cesse plus vicieux. L'esclavage de Nolly était autant domestique que sexuel. Transformée en chienne lécheuse de culs et de chattes (pour reprendre cette expression très crue d'Aude), la négresse avait également la charge de toutes les tâches domestiques. Quel régal c'était de la voir récupérer sans gants les toilettes, laver les sols à quatre pattes et cul nu, préparer les repas avec juste un tablier tout en ayant un vibromasseur allumé dans le derrière.

La petite noire arriva rapidement, vêtue de son tablier blanc à dentelles qui couvrait juste sa poitrine et son pubis glabre. Une blancheur qui tranchait avec la couleur de sa peau.

Jeanne s'était habituée à son crâne désormais rasé et ses sourcils totalement épilés. Ironiquement, la guenon ne possédait plus le moindre poil sur tout le corps. Une humiliation qui l'avait faite pleurer longuement... et provoqué les rires moqueurs des deux amantes. Un maquillage et une perruque pallieraient au manque durant les rencontres avec ses parents.

\_ Bonjour Maîtresse Jeanne...

La brune regarda l'esclave approcher avec le plateau chargé de cafés chauds, de jus d'orange, de biscottes beurrées et pleines de confiture. Le tout fut déposé avec précaution entre les deux femmes. Aude commençait lentement d'émerger de son sommeil si lourd.

La couverture qui servait de couche au pied du lit à la petite négresse avait déjà été pliée et rangée. L'hiver approchant, la blonde avait décidé qu'elle autoriserait bientôt leur chienne à prendre un drap... quand elle n'était pas attachée au lit pour servir leurs bas instincts, bien entendu. Car il était arrivé plus d'une fois que les concubines s'endorment avant d'avoir détaché leur jouet sexuel.

\_ Qu'est-ce que tu attends pour ouvrir les volets ?

\_ Je le fais tout de suite, Maîtresse Jeanne !

Une journée plutôt ensoleillée semblait se profiler. Une nouvelle journée qui allait apporter son lot de plaisirs charnels et de cruautés. D'ailleurs, cela allait commencer immédiatement.

\_ Viens me lécher les pieds, Bamboula ! Tu sais comme ils sentent fort le matin ! J'ai horreur de ça !

\_ Oui, Maîtresse Jeanne...

La petite moue dégoûtée de Nolly lui emplît déjà le cœur d'une joie féroce. La brune savait combien l'esclave n'aimait pas ça, même si elle mouillait très fort à chaque fois. Mais comment savoir ce qui se passait réellement dans la tête de cette sauvageonne ? Comment elle faisait la part des choses entre humiliation et excitation... et si même elle y parvenait !

La jeune fille s'agenouilla près du lit et se pencha en avant, prit un pied dans ses mains et entreprit immédiatement d'y faire passer partout sa langue si fraîche, humide et délicieusement râpeuse.

Jeanne but une gorgée de café en la regardant faire, un sourire mesquin ne quittant plus ses lèvres. Près d'elle, la blonde s'étirait à son tour... vit le spectacle et éclata d'un rire joyeux :

\_ Hahaha ! Que tu es cruelle, Jeanne !... Elle n'a même pas encore prit son petit déjeuner et

tu la forces déjà à te sucer les orteils !

\_ C'est plein de fromage ! Les laitages, c'est excellent pour elle !

Aude fut prise d'un véritable fou rire en entendant cela. Puis, elle croqua dans une biscotte avant de dégager ses jambes des couvertures et d'agiter ses longs orteils blancs en les contemplant.

\_ Tu as raison ! Bamboula ! Tu lécheras les miens ensuite ! Et tu le feras tous les matins, à partir de maintenant !... Et... Oh, je sais ! Tu vas oublier le café pour toi ! Tu boiras du thé, à partir d'aujourd'hui ! Un thé très corsé !

Jeanne fronça les sourcils, ne comprenant pas où son amie voulait en venir. Le clin d'œil que lui adressa sa concubine augurait cependant d'une excellente idée.

Les deux amies prirent leur petit déjeuner au lit, tranquillement, devisant sur le temps et sur ce qu'elles auraient à faire durant la journée. Nolly, elle, s'évertua dans le même temps à lécher les pieds moites de sueur nocturne, particulièrement odorants, de ses deux maîtresses. Ne lui ayant pas dit qu'elles l'autorisaient à se masturber, Miss Durandieu et son amie remarquèrent tout de même que la négresse remuait lascivement de sa voluptueuse croupe. Ceci malgré des grimaces de dégoût.

Une fois les biscottes, le jus d'orange et le café avalés, Aude écarta largement les cuisses et tapota sur le lit, juste devant son vagin de blonde grand ouvert.

\_ Viens ici, Bamboula ! Tu as eu assez de fromage ! Maintenant, c'est l'heure de ton thé !

Jeanne ne réalisa qu'à cet instant ce que son amie entendait par là. Une main devant la bouche, elle pouffa nerveusement. La jeune négresse, elle, ne semblait pas encore comprendre et grimpa sur la couche, le regard interrogateur.

\_ Tu ne vas quand même pas...

\_ Et pourquoi pas ? répliqua aussi Aude. Elle a déjà eu plusieurs fois notre pisse dans son cul, elle peut bien la boire, non ?

\_ Mais... Ça... Ça ne va pas la rendre malade ?

Les yeux ronds, la guenon s'était immobilisée à quatre pattes entre les jambes de la blonde. Elle secouait doucement la tête, comme pour dire non. Miss Durandieu tiqua et répondit dans la foulée :

\_ Le docteur Martin m'a assuré qu'avec son cocktail d'antibiotiques et d'anti-vomitifs, elle ne risquait absolument rien !

Un instant de panique saisit Jeanne Wildmare.

\_ Tu en as parlé à ce médecin ? Mais tu es folle ?

\_ Mais non, rassure-toi ! Ils font des tests cliniques encore plus poussés, à Saint-Mathieu ! Je te garantis que nous sommes des enfants de chœur à côté de ce qu'ils font subir à certains patients ! Il m'a même proposé que j'emmène Bamboula un jour, si on voulait des choses plus particulières... Et j'ai bien l'intention d'accepter !

Encore sous le choc de ce qu'elle venait d'entendre, la brune ne put empêcher des frissons d'excitation pure la parcourir toute entière. Elle pensait avoir plus ou moins touché les limites de ce qu'elles pouvaient imposer à Nolly... Mais voilà que de nouvelles perspectives s'ouvraient à nouveau.

Dans le même temps, Aude força l'esclave à s'allonger à plat ventre entre ses jambes et à venir coller sa bouche pulpeuse sur ses grandes lèvres.

\_ J'ai toujours rêvé de te transformer en pot de chambre, sale petite négresse ! Mais je voulais le faire de manière un peu plus raffinée que de mettre ta tête à la place de la cuvette des toilettes ! Jeanne m'a donné une excellente idée ! Tu boiras ton thé à même la source, tous les matins, et à toutes les deux ! Tu verras, il est plus corsé au réveil ! Hahaha !

\_ Pitié, Maîtresse Aude... Je fais tout ce que vous voulez... Vous le savez bien... Mais ça... C'est trop... trop sale...

\_ Tu n'as encore rien vu, crois-moi ! Allez, arrête de me supplier, ça me fait mouiller comme

une folle ! Voilà comment on va faire pour ne pas salir les draps... Je vais lâcher de petits jets dans ta bouche pour te laisser le temps d'avalier... Et comme c'est la première fois, Jeanne va te branler pour te donner du courage ! Est-ce que tu n'as pas deux très gentilles maîtresses blanches, Bamboula ?

Des larmes d'impuissance et d'humiliation roulèrent sur les joues d'ébène. Et puis, une toute petite voix vaincue :

\_ Si, Maîtresse Aude... Merci...

Miss Durandieu caressa doucement le crâne lisse de la guenon.

\_ C'est mieux... Vas-y Jeanne... Branle-lui sa chatte de petite salope pendant qu'elle sirote son thé bien chaud ! Hahaha !

La brune se redressa et plaça le plateau vidé sur la table de chevet. Une fois derrière les fesses noires et rebondies, elle mit d'autorité un oreiller sous le ventre de Nolly. Une claque sur le gros cul et un ordre sec :

\_ Écarte, Bamboula !

La jeune négresse disjoignit ses cuisses et offrit sa longue fente brune, presque violette, au regard de Jeanne. Une fente déjà entrouverte, luisante de cyprine, sentant très fort. La concubine d'Aude ne se lassait jamais de se spectacle étonnant. Cette chair interne rose, brillante, qui contrastait si fort avec la noirceur de la peau et des grandes lèvres. Et avec les produits aphrodisiaques que le couple l'obligeait à prendre, elle mouillait pour ainsi dire en permanence.

Jeanne frôla les nymphes saillantes et roses, délicates dentelles de chair sensible... Si sensible... La guenon remua du bassin immédiatement. Avec cette lascivité qui mettait les sens de la brune en exergue. Un filet de sécrétions coula sur l'oreiller. Les doigts entreprirent alors une danse sensuelle sur ces bouts de peau dépassant, sans entrer dans le vagin dans un premier temps... et évitant soigneusement le clitoris pour ne pas le faire jouir.

Aude se plaça correctement et la bouche de Nolly finit par se coller sur son sexe béant, au niveau du méat.

\_ Voilà ta première gorgée de thé fait maison !

Au visage crispé de la blonde, Jeanne comprit qu'elle venait bien de lâcher un premier jet d'urine. Elle n'en avait rien entendu, bien sûr. Mais la crispation du corps de la négresse avait suffi. Tout d'un coup, l'envie de faire la même chose lui devint impérieuse. Mais elle allait devoir attendre, tout en branlant cette sauvageonne soumise. Et de poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis quelques minutes :

\_ Qu'est-ce que tu voulais dire par "tu n'as encore rien vu" ?

\_ On va pouvoir passer à la vitesse supérieure, ma chérie ! C'est bien joli de se servir d'elle comme boniche et comme jouet sexuel mais je veux aller plus loin ! Je veux que, pour la Noël, elle puisse manger notre merde dans une assiette, avec des couverts, comme une part de gâteau !

Un frisson d'extase et de pure crapulerie obligea la brune à serrer fort les cuisses. Elle accentua la pression de ses doigts tandis que son amie poursuivait sa miction intermittente dans la bouche de Nolly, qui avalait au fur et à mesure.

\_ Tu imagines la scène ? poursuivit Miss Durandieu. On lui fera deux beaux étrons comme cadeaux ! Hahaha ! Le docteur Martin m'a dit que c'était réalisable, sans qu'elle vomisse. D'ici là, elle s'entraînera à nous torcher avec sa langue quand on ira à la grosse commission ! Histoire qu'elle s'habitue au goût ! Et ce n'est pas tout ! On va commencer des injections d'un produit expérimental qu'il va me fournir d'ici quelques jours... Eh ! Fais attention, ça coule sur le côté !

Une claque sur le sommet du crâne parut remettre les choses à leur place.

\_ Quel genre de produit ?

\_ Je n'ai pas bien compris. Une sorte de sérum avec des hormones et des composés actifs. D'après le docteur Martin, ça donne du volume et ça sensibilise énormément. On va donc lui en injecter dans les mamelons, les nymphes et même dans son gros clitoris pour les faire doubler et peut-être même tripler de taille ! Il nous fournira gratuitement contre des photos et des rapports sur

les éventuels effets secondaires...

Jeanne dut serrer les cuisses encore plus fort. Elle n'en revenait pas des perspectives que lui annonçait sa concubine. Dans le même temps, elle pénétra sa main presque entière dans le vagin brûlant et palpitant de la guenon. Elle mouillait tellement que ça glissait tout seul. Et Aude qui n'arrêtait plus :

\_ Tu imagines tout ce qu'on pourra lui faire, quand elle aura de longues tétines noires, des petites lèvres qui dépassent de son trou ou un clitoris gros comme mon pouce ? J'ai déjà une tonne d'idées sur toutes les tortures qu'on lui fera endurer, à cette sale petite négresse vicieuse !

\_ Moi aussi...

La réponse rêveuse de la brune attira l'attention de son amante.

\_ En attendant, je vais aller faire un petit tour chez Mercier...

\_ Celui du sex-shop ?

\_ Bien sûr... Je trouve que nos godes ne sont plus assez gros pour elle. Et j'ai envie d'essayer de nouveaux gadgets, ce soir... Et toi ? Qu'est-ce que tu comptes faire, aujourd'hui ?

\_ J'ai rendez-vous à 11 heures pour un job à mi-temps... Du secrétariat...

\_ Tu n'es pas obligée, tu sais...

\_ Je veux continuer à gagner de l'argent et rester indépendante, Aude ! Tu sais que je n'aime pas l'idée de vivre à tes crochets... Et puis, ça nous permettra d'autres extras !

La blonde haussa les épaules et se dégagea. Elle venait de finir sa miction. Nolly avait tout bu, s'étant à peine étranglée deux ou trois fois. Et même si elle toussotait, elle n'avait quasiment rien perdu.

\_ Si tu le dis... Tu as envie de faire pipi dans sa bouche, toi aussi ?

\_ A ton avis ? Allez, pousse-toi ! Je coule comme une fontaine !

La main ruisselante de cyprine, Jeanne alla prendre place tandis que Miss Durandieu se décidait à s'installer à côté du gros cul de la guenon... avec l'intention évidente de lui masturber l'anus plutôt que le vagin.

Quand Nolly leva ses yeux de biche soumise sur le visage de Jeanne, celle-ci sut définitivement qu'elle allait suivre son amie Aude aussi loin qu'elle le déciderait... Qu'elle resterait vivre ici pour jouir encore et encore de cette esclave, cette négresse qu'elle méprisait et admirait en même temps. Et que ce pipi qu'elle allait lâcher dans sa bouche ne serait que le premier d'une très longue liste !

*Dark Gemini*



## **A TRES BIENTOT, AMI LECTEUR, AMIE LECTRICE**

*Ce site propose gratuitement des histoires de domination et de soumission sexuelle, mêlant des éléments d'épouvante et de surnaturel. Elles n'ont jamais été publiées ailleurs. Pour que dark-gemini.com puisse continuer à exister et proposer toujours plus de contenu, votre aide est indispensable. Si vous pensez que ces récits le méritent, soutenez ce projet par une donation en vous rendant sur [Faire un Don](#). Avec un compte Paypal ou par CB, je vous laisse choisir la somme que vous voudrez. Si vous souhaitez soumettre une histoire de votre cru, un dessin ou une idée de scénario, visitez la page [Envie de Participer ?](#). Enfin, un auteur aime partager ses visions avec ses lecteurs, sera toujours curieux de connaître leur appréciation. N'hésitez donc pas à laisser [vos commentaires](#), positifs ou négatifs. Dans tous les cas, je vous remercie pour votre implication.*

